



" NOLI ME TANGERE " : NE ME TOUCHEZ PAS !

XIX^{me}

Rev

Appariti



avant que le
Marie, mère
taient les ar
de leur Ma
nous ôtera
sans doute p
tombeau et
vers le lieu
Jésus aimait
nous ne sav
Avertis de
Sépulcre ; il
pour avertir
la voilà seu
ferveur et d

XIX^{me} ANNEE

1^{er} AVRIL



1903



N^o 4

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

La Resurrection

Apparition de Jésus à Marie-Madeleine (S. JEAN, XX, 11-17.)

(Notre gravure)

Or, Madeleine se tenait près de l'entrée du Sépulcre. Elle pleurait... (S. Jean XX, 11.)

C'était le lendemain du sabbat, le premier jour de la semaine juive, notre dimanche à nous ; de grand matin avant que les ténèbres fussent dissipées, Madeleine était venue avec Marie, mère de Jacques et Salomé pour voir le Sépulcre. Elles portaient les aromates qu'elles avaient préparés pour embaumer le corps de leur Maître. Chemin faisant, elles se disaient l'une à l'autre : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du tombeau ? Or, transportée sans doute par son amour, Marie, dit saint Jean, arriva la première au tombeau et vit que la pierre était renversée. Aussitôt elle courut vers le lieu où demeuraient Simon Pierre et l'autre disciple que Jésus aimait : « Ils ont enlevé le Seigneur du Sépulcre, s'écria-t-elle, et nous ne savons où ils l'ont mis. »

Avertis de la sorte par Madeleine, les deux disciples sont venus au Sépulcre ; ils l'ont trouvé vide en effet et sont repartis en toute hâte pour avertir les autres Apôtres. Marie les a suivis et maintenant la voilà seule auprès du Sépulcre. Elle se tient debout, pleine de ferveur et de courage, mais remplie d'amertume et de douleur. Ne

sachant que faire devant ce tombeau vide, où elle ne trouve plus l'objet de son amour : elle pleure.

Pleurez, pleurez, Madeleine, rien ne vous sied mieux que les larmes. Toute votre puissance est dans vos larmes, rien ne leur est refusé. Aux pieds de Jésus, chez le Pharisien, vous avez pleuré et vous avez obtenu le pardon de vos péchés ; à Béthanie, vous avez pleuré et votre frère Lazare est sorti du tombeau ; au Calvaire vous avez pleuré, dans ce jardin vous pleurez, vous serez consolée par les joies de la Résurrection.

Ah ! chrétiens, pécheurs que nous sommes tous, que ne versons-nous comme Madeleine les larmes de la contrition, les larmes de la compassion, les larmes de l'amour divin ! Comme elle nous trouvons Jésus. En vain le cherche-t-elle de ses yeux, c'est par ses larmes qu'elle va le trouver.

Tout en pleurant, elle se pencha et regarda dans l'intérieur du tombeau. Et voici qu'elle vit deux Anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête, l'autre aux pieds, à l'endroit même où l'on avait posé le corps de Jésus.

Tout en pleurant, elle cherche, il lui semble qu'elle a dû se tromper, en regardant la première fois ; elle regarde une seconde fois, elle se penche à l'intérieur du monument pour voir dans le tombeau proprement dit. Et voici que, ô merveille ! elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où l'on avait posé le corps de Jésus. Cependant, tout entière à sa douleur, et ne cherchant que Jésus, elle fait à peine attention à cette apparition merveilleuse : ce ne sont pas des Anges qu'elle cherche, c'est son Dieu.

Ils lui dirent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » c'est-à-dire : pourquoi pleurer ! ce n'est pas le moment ; c'est au contraire le temps de se réjouir, car cette Résurrection tant de fois annoncée par ton Maître s'est réalisée, tu le vois bien : il n'est plus ici, il est ressuscité.

Mais rien n'est plus éloigné de la pensée de Madeleine que la résurrection ; comme les Apôtres et les disciples, elle a complètement oublié ou n'a jamais compris la promesse de son Maître. Elle ne comprend pas plus les Anges ; pensant qu'ils l'interrogent sur la cause de ses larmes, elle leur répond :

« Ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis. »

Où donc était allé Jésus ?

Au sortir du tombeau, le matin du troisième jour, alors que la terre était secouée par un violent tremblement, et que l'ange du Seigneur descendant du ciel renversait la pierre et s'asseyait dessus, lui,

Jésus
appara
Evang
cœur
de Ma
dante
Mai
jardin,
purs, i
peut p
d'elle
Elle
répons
devant
Mai.
yeux v
sée de
« Fen
Il sai
qu'elle
Elle
ce jardi
ne vous
bien le
qui cult
des pas
produire
l'espéran
qu'il est
en ce m
Toute
qui l'ave
Mais,
Vous em
mort ? E
rez-vous
ses désir
avoir reç
de telles

Jésus, était allé trouver sa Mère. Pour elle sa première apparition, apparition privée, intime, dont pour cette raison ne parle pas le saint Evangile, mais dont la Tradition nous rapporte la certitude. Le cœur de Jésus ressuscité ne pouvait différer de verser dans le cœur de Marie sa mère bien-aimée, une consolation d'autant plus abondante qu'il avait été abreuvé de plus amères douleurs.

Mais, de la demeure de Marie, Jésus voyait ce qui se passait au jardin, il voyait les larmes de Madeleine, il entendait ses ardents soupirs, il était touché de ses anxieuses recherches. Maintenant, il ne peut plus y tenir ; s'en ouvrant à sa tendre Mère, il prend congé d'elle et, au même instant, le voici au jardin, tout près de Madeleine.

Elle venait de dire : « *Je ne sais où ils l'ont mis.* » Sans attendre la réponse, dans l'anxiété de ses recherches, *elle se retourne et voit Jésus devant elle.*

Mais elle ne savait pas que ce fût lui. Elle ne le reconnut pas : ses yeux voilés de larmes l'empêchaient de bien le distinguer et la pensée de la Résurrection était si étrangère à son esprit.

« *Femme, lui dit-il, pourquoi pleurez-vous ? qui cherchez vous ?* »

Il sait bien ce qu'elle cherche et pourquoi elle pleure, mais il veut qu'elle réponde, afin d'augmenter son désir et son amour.

Elle pensait que c'était le jardinier, l'homme chargé de l'entretien de ce jardin, qui venait dès le point du jour vaquer à son travail. Vous ne vous trompez pas, Madeleine, dirai-je avec les saints Peres, c'est bien le jardinier que vous avez sous les yeux, le jardinier mystique qui cultive les âmes, qui en arrache les mauvaises herbes des vices et des passions, pour y semer le bon grain de la vertu. C'est lui qui fait produire aux âmes des Saints tous les fruits embaumés de la foi, de l'espérance et de l'amour. C'est lui le jardinier de votre âme, oh ! qu'il est heureux de constater le résultat de ses soins ; il vient cueillir en ce moment les fruits de ses labeurs.

Toutefois, elle ne le reconnaît pas et elle continue : « *Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis et j'irai le prendre !* »

Mais, vous n'y pensez pas, Madeleine, vous une pauvre femme ! Vous emporterez ce corps sur vos épaules ? n'avez-vous pas peur de ce mort ? Et puis, qu'en ferez vous ? où le porterez-vous ? où le cacherez-vous ? Tout cela l'inquiète peu, pourvu qu'elle trouve l'objet de ses désirs. Elle n'est arrêtée par rien, elle osera l'impossible. Il faut avoir reçu les premiers aveux des vrais pénitents pour comprendre de telles paroles. Ils ne craignent rien, ces ressuscités à la grâce, ils

se jettent à cœur et à corps perdus dans les plus rudes combats de la chasteté et de la pénitence ; l'ardeur qu'ils avaient pour le vice, ils l'ont maintenant pour la vertu. Oh ! s'ils persévèrent dans leur ferveur et leurs larmes avec la constance de Madeleine, ils mériteront de voir le Seigneur et de goûter ses consolations !

Ce fut la récompense de l'illustre pénitente ; son amour avait été suffisamment éprouvé.

Jésus lui dit : « Marie ! » — « Rabboni, ô Maître, » s'écria-t-elle, en se précipitant vers lui.

Il n'a dit qu'un mot ; mais que de choses dans ce mot : Marie ! Il a pénétré le cœur de Madeleine, il l'inonde d'allégresse et d'amour . . . Jésus l'avait d'abord appelée : *Femme*, et ce terme général ne lui avait rien appris ; mais voici qu'il l'appelle par son nom. Il ne dit pas : *Madeleine*, c'est le nom de la pécheresse, ce nom il ne le connaît pas, il l'a oublié, mais : *Marie*, c'est le nom de la Sainte.

A ce seul mot de Marie, elle a tout compris. Elle n'a eu qu'un mot, elle aussi, pour répondre : *Rabboni*, c'est-à-dire, mon Maître ; et elle s'est précipitée vers lui. Maître, mais c'est vous que je cherchais ! Pourquoi vous dérober si longtemps aux recherches de mon amour ? Elle se jette à ses pieds pour les arroser de ses larmes, car ses larmes ne cessent pas de couler, mais, ô merveille de la droite du Très Haut, ce ne sont plus des larmes désolées, ce sont des larmes de joie et d'allégresse, qui coulent avec violence du fond de son cœur blessé d'amour.

O bonheur incroyable de l'âme, qui, après avoir cherché Jésus longtemps, le trouve enfin ! Il l'a appelée par son nom, Lui qui connaît ses brebis, *nominatim*, chacune par son nom. O le moment délicieux que celui où ce nom murmuré au fond de l'âme indique la présence du Bien-Aimé cherché si longtemps et si loin ! Et dites-moi, chrétiens, quelle joie pour l'âme fidèle, quand, au sortir de cette vie, le divin Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis appellera chacun de nous par son nom pour nous introduire dans le bercail de ses élus. Alors nous pourrions nous précipiter vers lui, le saisir et le posséder. Pour le moment ses visites sont courtes :

« Noli me tangere. » « Ne me touchez pas, dit-il à Madeleine, je ne suis pas encore remonté vers mon Père. » Le temps, par conséquent, de jouir n'est pas encore arrivé.

Eh, sans doute ! pouvait répondre Madeleine, mais cependant pourquoi m'éloignez-vous ? pourquoi ne vous donnerais-je pas aujour-

d'hui d
ma te
en les
je vén
Oh ! la

Noli
à-dire
donné
le temp
Pour le
nonces

« *C'e*
matin
pour M
dire à
les pé
gueille

y a pré
Pauv
tés dan
contrite
n'est-il
fautes

Et vi
sur Ma
de votr
chermer

l'affirm
ment c
si vous
inclinez
de Jésus

nement
pourrez
person
qui l'an
et voilà

vous au
veilles

d'hui dans la grande joie de mon cœur les témoignages habituels de ma tendresse ? N'ai-je pas baisé vos pieds sacrés chez Simon le lépreux, en les arrosant de mes larmes, pourquoi maintenant ne pourrais-je vénérer ces mêmes pieds transpercés de clous pour mon amour ? Oh ! laissez moi, Seigneur, baiser ces plaies sacrées.

Noli me tangere : ne me touchez pas, lui dit le Seigneur, c'est-à-dire attendez, ce n'est pas le moment, cette consolation vous sera donnée tout à l'heure ainsi qu'aux saintes femmes et plus tard, car le temps n'est pas encore venu pour moi de remonter à l'éternité. Pour le moment allez dire aux disciples ce que vous avez vu et annoncez ma Résurrection.

« *C'est ainsi*, ajoute saint Marc (xvi, 9) *que Jésus était ressuscité au matin du jour qui suivait le sabbat et que sa première apparition fut pour Madeleine de laquelle il avait chassé sept démons.* » Ce qui fait dire à saint Jérôme : Il se manifeste d'abord à Madeleine, parce que les pécheresses et les pécheurs précéderont la Synagogue, les orgueilleux pharisiens, dans le royaume de Dieu, comme le voleur y a précédé les Apôtres.

Pauvres pécheurs, qui durant ce Carême, avez repassé vos iniquités dans l'amertume de votre âme, qui avez versé les larmes de la contrition et fait les œuvres de la pénitence : vous avez trouvé Jésus, n'est-il pas vrai ? ou vous le trouverez bientôt dans le pardon de vos fautes et vous aurez votre part aux joies de la Résurrection.

Et vous, âmes d'oraison qui cherchez Jésus-Christ, prenez exemple sur Madeleine : il est dans le tombeau ou plutôt dans le sanctuaire de votre cœur, cherchez-le avec les désirs, avec les larmes, avec le détachement et l'amour de Marie-Madeleine. « Je ne crains pas de vous l'affirmer, a dit Origène, si par la foi vous vous tenez près du monument qui est votre cœur, si par vos larmes vous y cherchez Jésus, si vous persévérez dans vos désirs et vos recherches, si vous vous inclinez vers lui par l'humilité, si comme Madeleine vous ne voulez de Jésus d'autre consolation que lui-même, vous le trouverez certainement ; lui-même se révélera à vous de telle sorte que vous ne pourrez vous y tromper ; vous n'aurez plus besoin de demander à personne : « dites-moi où est celui que je cherche » mais c'est vous qui l'annoncerez aux autres et vous pourrez dire : « J'ai vu le Seigneur et voilà ce qu'il m'a chargé de vous dire. » A la suite de Madeleine, vous aussi vous deviendrez les témoins et les prédicateurs des merveilles de Jésus-Christ.

Fr. C. M., O. F. M.



Le Pape



Le 20 février et le 3 mars dernier, le monde catholique dans la joie et la reconnaissance célébrait le 25^e anniversaire de l'élection, puis du couronnement de Léon XIII, glorieusement régnant sur le trône de Pierre. Les fêtes grandioses qui eurent lieu à Rome et auxquelles assistaient 42 cardinaux et 250 évêques, ambassadeurs et les envoyés extraordinaire de toutes les nations chrétiennes, et une foule de près de 100,000 personnes, fu-

rent le digne couronnement de l'année jubilaire commencée en février 1902. Il ne faut pas oublier les télégrammes de félicitations envoyés de partout à l'auguste Jubilaire, et en premier lieu celui — le seul de ce genre — que l'Assemblée législative de Québec a eu la belle pensée de lui adresser, aux acclamations de tous les catholiques de l'univers.

Ces manifestations destinées à consoler le Souverain Pontife de toutes les amertumes de sa charge, en lui donnant des preuves authentiques de la fidélité, du respect et de l'amour de ses sujets, avaient encore pour but de remercier la Providence divine qui, dans ces temps troublés, veille si visiblement sur les destinées de l'Eglise. A d'autres époques de l'histoire non moins troublées peut-être, mais plus pénétrées de la foi simple des anciens temps, on a vu les Papes se succéder rapidement, après des règnes très courts ; la moyenne ordinaire de la vie des Papes, même depuis que la paix donnée par Constantin a fermé l'ère des persécutions et du martyre est à peine de huit ou neuf ans. Mais aux jours des grandes crises, Dieu dans sa Providence semble en quelque sorte suspendre cette loi. Le pontificat de Pie IX et celui de Léon XIII dont le terme, si Dieu nous exauce, demeure encore éloigné, auront correspondu aux ébranlements les plus profonds de la société humaine et de la société religieuse, et leur longue durée aura été pour l'Eglise un bienfait signalé de Dieu.

Pou
morabl
monies
ce que
ture à
filiale
XIX^e s

Qu'e
esprits

Le P

l'Eglise

donc J

le Sacre

plus pri

« Je n'a

sa dem

crainte,

Tabern

ici-bas, l

autorité.

Le P

Seigneu

et les pe

fondeme

pauté, l

qui n'est

Toute la

qu'est l'

Le Pa

tifes, l'E

Seigneur

mes brebi

prêtres e

et nous a

sible où l

c'est-à-di

grâce, da

mier dan

Le Pa

Pour nous, chers Tertiaires, qui n'avons pu assister à ces fêtes mémorables, mais qui y avons participé dans nos diocèses, où des cérémonies imposantes nous ont associés aux événements de Rome, tout ce que nous en apprenons par les organes de la presse est bien de nature à entretenir et à développer en nous ces sentiments de tendresse filiale et de vénération profonde envers le Souverain Pontife, que le XIX^e siècle a caractérisés d'un nom spécial : la dévotion au Pape.

Qu'est-ce donc que le Pape pour attirer ainsi vers lui tous les esprits et tous les cœurs ?

Le Pape, c'est le *Vicaire de Jésus-Christ* ; c'est la tête visible de l'Eglise, or l'Eglise n'a qu'une tête qui est Jésus-Christ, le Pape est donc Jésus-Christ visible pour nous. A part la présence réelle dans le Sacrement eucharistique, rien ne nous fait sentir et toucher de plus près la personne du Sauveur que la vue de son Vicaire sur terre. « Je n'ai jamais gravi, écrivait Mgr Pie, les degrés qui conduisent à sa demeure ou à son trône, que haletant de cette émotion mêlée de crainte, de respect et d'amour, que l'on éprouve en s'approchant du Tabernacle. Là, en effet, est la plus haute réalité du pouvoir divin ici-bas, la plus haute source de l'autorité spirituelle, d'où dérive toute autorité, toute autre juridiction. »

Le Pape, c'est le *successeur de Pierre* ; de cet Apôtre à qui le Seigneur a dit : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Il est donc le fondement inébranlable sur lequel est bâtie l'Eglise : le Pape, la Papauté, l'Eglise Romaine, l'Eglise, tout cela ne fait qu'un et tout ce qui n'est pas appuyé sur ce fondement unique est bâti pour la ruine. Toute la tradition l'affirme : c'est là où est Pierre, et non pas ailleurs, qu'est l'Eglise : *Ubi Petrus, ibi Ecclesia*.

Le Pape est le *Souverain Pontife*, c'est-à-dire le Pontife des Pontifes, l'Evêque des évêques, le Pasteur des pasteurs, celui à qui le Seigneur a dit dans la personne de Pierre : *Pais mes agneaux, pais mes brebis*. Il est le Souverain Pontife, c'est-à-dire qu'au-dessus des prêtres et des évêques, il domine toute la hiérarchie ecclésiastique, et nous apparaît comme le sommet du monde religieux et le point visible où la terre touche au ciel et s'unit à Dieu ; le Souverain Pontife, c'est-à-dire la source de tout ordre, de toute juridiction, de toute grâce, dans le monde entier ; le Souverain Pontife, c'est-à-dire le premier dans l'Eglise par la primauté d'honneur et de juridiction.

Le Pape est le *Législateur suprême*, à qui le Seigneur a dit dans la

personne de Pierre : « Je te donnerai les clefs du royaume des cieus tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieus. » A lui donc de faire des lois qui lient les consciences, qui s'imposent à tous et qui sont pour les hommes la voie qui mène à la vie.

Le Pape, c'est le *Docteur* universel ; à lui appartient de répondre à toutes les questions, de résoudre les doutes et de trancher toutes les controverses : quand Rome a parlé, tout est dit. Il est le *Docteur infailible* ; quand il parle *ex cathedra* son enseignement est la vérité même, car il lui a été dit : *confirma fratres tuos* c'est à toi qu'il appartient de confirmer tes frères dans la foi.

Le Pape, c'est le *Saint* Père. Il est saint, nous l'appelons *très saint* ou encore *Sa Sainteté* : il est revêtu d'une si haute dignité dans l'Eglise, il est si près du ciel et de Jésus-Christ, il est le dispensateur de si augustes mystères, les yeux de l'Univers sont si constamment tournés vers lui, qu'il doit être pour tous un exemple de toutes les vertus, un miroir de justice et de sainteté.

Le Pape est le *Saint Père*. Il est notre Père. Pape veut dire Père, et ce nom de Pape est celui dont nous nous servons le plus communément pour le désigner. Il est donc Père par excellence et Père de tous les fidèles. Il est père parce qu'il donne à tous, dans l'univers entier, la vie spirituelle et divine par l'intermédiaire des évêques et des prêtres. Il est père parce qu'il gouverne, plus encore par l'amour et la miséricorde que par l'autorité, la grande famille catholique. Il est père parce qu'il ressent dans son cœur toutes les épreuves de ses fils, toutes les sollicitudes et toutes les angoisses de la tendresse paternelle : parce qu'il est la plus haute, la plus parfaite, la plus touchante image de Dieu de qui descend toute paternité au ciel et sur terre et de qui saint Augustin nous dit : *Nemo tam Pater quam Deus* : personne n'est Père autant que Dieu. Tout ce qu'il y a de plus vénérable et de plus doux dans les paternités de ce monde se trouve à un degré supérieur dans la paternité surnaturelle de ce Vieillard qui est salué du nom de Pape et de Saint Père. « L'homme le moins religieux, dit encore Mgr Pie, quand il se trouve en présence du Pontife romain reconnaît aussitôt dans cette parole, dans cet accent, la parole et l'accent d'un père. Notre baptême semble alors s'éveiller et parler en nous, comme parle la nature en présence de notre père terrestre... La légitimité de notre filiation se révèle par un attendrissement invincible. »

Le F
encore
prêtres,
peines,
répondi
donne t
la parol
dat pro
Léon
Pierre :
briller e
n'y a qu
cet augu
Souvera
des préj
apaisés.
que pres
romain.
l'Eglise,
la haute
Une f
reuses e
changée
Voilà
lé par se
Tel d
plir, et l
enfants c
obligatio
vos cœur
Au P
faillible,
teur supr
Père par
Bienfaite
reconnais
au Roc b
Vicaire d
et cette

Le Pape, dans les sentiments que lui inspire sa paternité, s'appelle encore lui-même le *Serviteur des serviteurs de Dieu*. Evêques, églises, prêtres, peuples, particuliers se tournent vers lui et lui confient leurs peines, leurs épreuves, leurs doutes ; il accepte le grand labeur de répondre à tous, comme un serviteur qui se doit à son maître et il donne tout, son temps, sa liberté, sa force, sa santé et sa vie, suivant la parole de celui dont il est le Vicaire : *Bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis* ; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

Léon XIII ce Pape qui depuis 25 ans passés règne sur le trône de Pierre a-t-il réalisé tous ces titres du Souverain Pontife et a-t-on vu briller en sa personne les vertus qu'ils réclament ? L'histoire est là, il n'y a qu'à en tourner les pages pour contempler avec admiration dans cet auguste vieillard la personnification de la papauté et le type du Souverain Pontife. Rien d'étonnant que, durant ces 25 années, bien des préjugés aient été dissipés, bien des périls écartés et des orages apaisés. Rien d'étonnant que l'ascendant de la Papauté ait grandi, que presque tous les gouvernements se soient rapprochés du Pontife romain. On peut le dire, parmi les adversaires les plus obstinés de l'Eglise, il n'en est pas un qui ne reconnaisse les vertus, la dignité, la haute intelligence, la sagesse et la paternelle bonté de Léon XIII.

Une pareille œuvre n'a pu être accomplie sans des luttes douloureuses et sans que la tiare qui pèse sur le front du Pontife se soit changée souvent en couronne d'épines.

Voilà pourquoi plus que jamais il doit être aidé, soutenu et consolé par ses sujets qui sont ses enfants.

Tel doit être le résultat des événements qui viennent de s'accomplir, et le fruit durable de ces fêtes. Plus que jamais chers Tertiaires, enfants de saint François, vous qui y êtes spécialement tenus par les obligations de votre Règle et par vos traditions de famille, ayez dans vos cœurs, ferme et tendre, la dévotion au Pape.

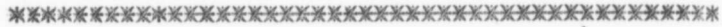
Au Pontife souverain, le respect le plus profond ; au Docteur infailible, l'humble et parfaite soumission de notre esprit ; au Législateur suprême, la soumission de notre volonté et de nos œuvres ; au Père par excellence, l'amour le plus tendre de nos cœurs ; au grand Bienfaiteur de notre famille franciscaine, l'hommage de notre vive reconnaissance ; au Roi détrôné et spolié, le tribut de nos aumônes ; au Roc battu par la tempête, le secours et l'appui de nos prières ; au Vicaire de Jésus-Christ, quelque chose du culte dû à Jésus lui-même et cette union intime du rameau au tronc qui est la condition

nécessaire de la vie ; à Léon XIII, enfin, si grand et si sage, le tribut de notre admiration et l'hommage de notre vie tout entière. Qu'il vive ! qu'il règne ! qu'il commande et qu'il soit obéi ! pour la ruine de Satan, la victoire de l'Eglise et le triomphe du Christ !

FR. COLOMBAN-MARIE, O. F. M.



Nouvelles Petites Fleurs Franciscaines



Chapitre xv. — Comment saint François recommandait aux Frères d'accorder à leur corps les choses nécessaires, de peur de ne pouvoir vaquer à l'oraison.



LE très saint et bienheureux Père disait à ses Frères : « Le serviteur de Dieu, lorsqu'il mange, lorsqu'il boit, lorsqu'il dort, lorsqu'il satisfait aux autres nécessités de la vie, doit avec discrétion accorder à son corps ce qu'il lui faut, de façon que Frère Corps n'ait pas lieu de murmurer et de dire : Je ne puis me tenir debout ni supporter l'oraison ; je ne puis ni me réjouir au milieu des tribulations ni accomplir d'autres bonnes œuvres, parce que tu me refuses ce qui m'est indispensable. Si

d'aventure pourtant, et bien que le serviteur de Dieu lui ait accordé avec une juste et raisonnable discrétion le nécessaire, Frère Corps voulait se montrer négligent, paresseux, récalcitrant à l'oraison, aux veilles et aux bonnes œuvres, alors il faudrait le corriger comme un cheval fainéant et vicieux qui voudrait manger sans travailler ni porter de fardeau. Si d'autre part, par suite du dénûment et de la pauvreté, Frère Corps, soit en santé, soit en maladie, ne peut avoir ce dont il a besoin, s'il a recours humblement, honnêtement et pour l'amour de Dieu, à son frère ou à son prélat, mais ne peut rien obtenir, qu'il se résigne, qu'il patiente par amour pour le Seigneur, qui, lui aussi, a patienté et qui, lorsqu'il a cherché un consolateur, n'en a pas trouvé. Sa souffrance et sa patience lui vaudront, devant Dieu,

les mérites
c'est-à-dire
saire, lors
lui une infi

Chapitre
viande poi

Le bienh
de se procu
avertissait c
chose, et de
suffisammen
ces mots :

ce durant le
leurs comp
des remède
d'une chair
Qu'ils rend
et désirer
Ceux, en ef
aiguillonne,
N'a-t-il pas

Chapitre
cendance j
et de l'adm
touchant le

En ce ten
avoir des co
bane de Riv
les autres de
crier : « je r
rent en surs

Et le bier
frères, levez
fut exécuté
allait mourir
« Qu'avez-vo
« Oui, repart
(1) Speculu

les mérites du martyr. Puisqu'il a fait, au reste, ce qu'il pouvait, c'est-à-dire puisqu'il a demandé humblement ce qui lui était nécessaire, lors même que de la privation qu'il endure résulterait pour lui une infirmité plus grave, il serait exempt de tout péché. »

Chapitre xvi. — Comment il se procurait humblement de la viande pour les malades et les exhortait à la patience.

Le bienheureux François n'avait pas honte de parcourir les rues et de se procurer de la viande pour les Frères malades. Toutefois, il les avertissait de se montrer patients, lorsqu'ils manquaient de quelque chose, et de ne pas se scandaliser, lorsqu'il leur arrivait de n'être pas suffisamment bien soignés. Aussi dans sa première Règle fit-il écrire ces mots : « Je prie mes Frères de ne pas s'abandonner à l'impatience durant leurs maladies, de ne pas s'irriter contre Dieu ou contre leurs compagnons, de ne pas se préoccuper à l'excès de demander des remèdes, de ne pas rechercher avec trop d'ardeur la guérison d'une chair qui doit mourir bientôt et qui est l'ennemie de l'âme. Qu'ils rendent bien plutôt grâces à Dieu de toutes leurs souffrances et désirent avant tout être tels que le Seigneur veut qu'ils soient. Ceux, en effet, qu'il prédestine à la vie éternelle, il les instruit et les aiguillonne, en quelque sorte, par des souffrances et des infirmités. N'a-t-il pas dit lui-même : « Je reprends et je châtie ceux que j'aime. »

Chapitre xvii. — Comment saint François poussa la condescendance jusqu'à manger avec un frère qui se mourait de faim, et de l'admonition qu'il fit à tous les frères en cette circonstance ; touchant la discrétion dans la mortification (1).

En ce temps-là, alors que le bienheureux François commençait à avoir des compagnons et qu'il demeuraient encore dans la petite cabane de Rivo-Torto, près d'Assise, il arriva qu'une nuit, pendant que les autres dormaient, un frère se prit à pousser des gémissements et à crier : « je me meurs ! je me meurs ! » Tous les frères se réveillèrent en sursaut et furent très effrayés.

Et le bienheureux François qui s'était levé dit aux autres : « Mes frères, levez-vous et que quelqu'un allume la chandelle ! » L'ordre fut exécuté sur le champ, puis il ajouta : « Qui donc s'est plaint qu'il allait mourir ? » — « C'est moi, » répondit le frère qui avait crié. « Qu'avez-vous mon frère ? comment, vous vous sentez mourir ? » — « Oui, repartit le frère, je meurs de faim. »

(1) *Speculum perfectionis* III, 27.

Le bienheureux François fit aussitôt mettre la table. En homme plein de charité et de discrétion, il voulut manger avec ce frère, pour lui éviter la honte de manger seul, bien plus il exigea que tout le monde fit comme lui.

Ce fait ne doit pas vous étonner, car ce frère, comme d'ailleurs tous les autres, s'était consacré depuis peu au Seigneur, et il affligeait cruellement son corps.

Après le repas, le bienheureux François dit à la communauté réunie : « Mes très chers frères, sachez-le bien, chacun doit considérer ses forces. Si quelques-uns d'entre vous n'ont besoin, pour se soutenir, que d'une petite quantité de nourriture, je ne veux pas que ceux qui ont plus d'appétit soient tenus de les imiter. A chacun d'examiner son tempérament et d'accorder à son corps une nourriture suffisante pour qu'il soit capable de servir l'esprit. Trop manger est préjudiciable au corps et à l'âme, mais gardons-nous aussi, et plus encore, d'une abstinence outrée, car Dieu veut la miséricorde et non le sacrifice. »

Et il ajouta : « Mes très chers frères, en faisant ce que je viens de faire, c'est-à-dire en voulant que nous nous missions à table avec notre frère, de peur qu'il eût honte de manger seul, j'ai accompli un devoir impérieux de charité, mais à l'avenir je ne veux pas recommencer, ce ne serait ni religieux, ni convenable. Toutefois je désire et j'ordonne à tous les frères qu'ils subviennent aux besoins du corps selon l'esprit de notre sainte pauvreté, comme dans le cas présent. »

Il faut dire que les premiers frères et ceux qui leur succédèrent pendant longtemps maltraitèrent leurs corps outre mesure par l'abstinence, les veilles, le froid, la rudesse de leur vêtement et le travail des mains. Ils portaient sur la chair des ceintures de fer, des cuirasses très rudes et des cilices ; aussi le saint père considérant que les frères pouvaient en contracter des infirmités, quelques-uns en effet étaient devenus infirmes en peu de temps, leur défendit dans un chapitre de porter autre chose sur la peau que leur tunique.

Chapitre xviii. — Comment saint François poussa la condescendance jusqu'à manger des raisins avec un frère malade (1).

Un autre jour que le bienheureux François vint dans le même lieu ; il y trouva un frère spirituel et ancien en religion qui était malade et

(1) *Speculum perfectionis* III, 28.

très faible. Tous ceux portants, se ne se réjou à leurs mau trarier leurs lui-même :

grappes de

Ce qu'il

Un jour,

malade et l

Là il cho

près, avec

frère aurait

Or, pend

tous deux

sa vie, le f

bonté que

dans l'assen

dantes larn



某某某



par S. Em.

Pendant

lieu la pré

heures elle

dentes, ur

passage di

sents : LL

très faible. Saint François ne put le voir sans être ému de compassion. Tous ceux qui habitaient cet ermitage, les infirmes comme les bien portants, se réjouissaient de leur état de pauvreté plus que les riches ne se réjouissent de leurs trésors, et loin de se procurer des remèdes à leurs maux, ils recherchaient de préférence tout ce qui pouvait contrarier leurs goûts. Le bienheureux François le savait, il se dit en lui-même : « Si de grand matin ce frère pouvait manger quelques grappes de raisin bien mûr, je crois que cela lui ferait grand bien. »

Ce qu'il avait résolu il l'accomplit.

Un jour, il se lève de grand matin, réveille tout doucement le frère malade et le conduit dans une vigne qui était tout près.

Là il choisit un cep chargé de raisins bien mûrs et s'asseyant tout près, avec son compagnon, il commence à manger des raisins car le frère aurait eu honte de manger seul.

Or, pendant qu'ils mangiaient, le malade fut subitement guéri ; et tous deux ensemble en remercièrent le Seigneur. Tout le temps de sa vie, le frère se souvint de ce témoignage de miséricorde et de bonté que lui avait donné son père très-saint et il le racontait souvent dans l'assemblée des frères, avec grande dévotion et en versant d'abondantes larmes.



Nouvelles de Rome



Les Fêtes du Jubilé de Léon XIII. — Ces magnifiques solennités ont commencé le 20 février, jour anniversaire de l'élection de S. S. le Pape Léon XIII. A Saint-Pierre, une messe d'action de grâces fut célébrée par S. Em. le cardinal Rampolla.

Pendant ce temps, la vaste salle des Béatifications où devait avoir lieu la présentation des vœux, se remplissait rapidement : dès 11 heures elle est envahie par 5 000 personnes. Dans les salles précédentes, une égale affluence de catholiques de tout rang attend le passage du Souverain Pontife. 40 cardinaux et évêques sont présents : LL. EEm. les cardinaux Coullié, Perraud, qui amènent une

délégation de pèlerins d'Autun, les évêques de Blois, d'Orléans, de Bayeux, de Beauvais, de Verdun.

A midi 15, d'ardentes acclamations se prolongeant au loin annoncent que le Pape quitte ses appartements et, quelques instants après il apparaît, porté sur la *sedes gestatoria*, suivi d'un nombreux cortège de cardinaux et de prélats.

Un cri unique, poussé en vingt langues diverses, remplit l'air : « Vive Léon XIII, Pape roi ! » Le Saint-Père souriant, le visage heureux et les yeux brillants de joie, se soulève et bénit.

Quand il a pris place à son trône, le cardinal vicaire Respighi, au nom de l'épiscopat présent à Rome et des fidèles du monde entier, offre la superbe tiare d'or. Le comité des fêtes du Jubilé présente son obole pour les travaux de restauration de Saint-Jean-de-Latran, obole fournie surtout par les Tertiaires de Saint-François. Le comité international remet une obole en hommage de son amour filial. Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, présente avec une offrande la grande médaille commémorative du Jubilé pontifical. Enfin, le cardinal Boschi, archevêque de Ferrare, au nom des bureaux ecclésiastiques des évêchés, remet les clés symboliques de suprême autorité.

Allocution du Pape. — Le Pape, debout devant le trône, rend grâce à Dieu pour la protection évidente et merveilleuse de son extrême vieillesse, et pour les témoignages universels de vénération des peuples envers le Chef de l'Eglise.

Il remercie pour la tiare marquant la triple royauté, pour l'offrande faite en vue de la restauration du Latran, église mère de tout l'univers, et pour tant de signes d'union, d'affection et d'obéissance au Saint-Siège.

Puis le Saint-Père donne d'une voix forte la bénédiction solennelle et rentre dans ses appartements, salué par des acclamations plus ardentes encore, si possible qu'à l'arrivée.

Le « Te Deum » à Saint-Pierre. — Le soir, on a chanté à Saint-Pierre un *Te Deum* solennel d'actions de grâces.

L'immense Basilique présentait un aspect incomparable. Des tentures de damas rouge bordées d'or, remises à neuf lors des fêtes des dernières canonisations, ornaient les murs, les colonnes et les pilastres. La statue en bronze de saint Pierre, comme aux jours des plus grandes solennités, était revêtue de riches ornements pontificaux. Il semblait voir le prince des Apôtres se dresser lui-même, la tiare en tête, au-dessus des fidèles. La Confession était décorée avec

splendeur.
décorations
chair du pr
plendissaie

Dans le
l'ambassad
envoyé ex
corps dipl
maine, assi

Le cardi
entonné le
Le langag
grandiose s

La place
le dôme e
grand nom
manifestat

Le bar
banquet o
et servi pa
Saint-Vinc
restera une

Le 3 M
lennelle «
du Pape.

Malgré
grandioser
monie ne
et d'étrang
tendant l'e

Les solc
mental.

En dépi
foule.

Dans l
pendant d
liens de t
gnols, d'A
personnes

splendeur. L'autel papal qui la surmonte portait les magnifiques décorations de la dernière canonisation. Enfin, l'autel absidial et la chair du prince des Apôtres, conservée avec tant de vénération, resplendissaient de lumières.

Dans les tribunes réservées, les membres de la famille du Pape, l'ambassadeur d'Espagne auprès du Vatican et le comte Almodovar, envoyé extraordinaire d'Alphonse XIII, les autres membres du corps diplomatique, de nombreux représentants de la noblesse romaine, assistaient à la cérémonie.

Le cardinal Rampolla, archiprêtre de la Basilique Vaticane, ayant entonné le *Te Deum*, cinquante mille voix le chantèrent à l'unisson. Le langage humain ne peut rendre l'impression produite par ce grandiose spectacle et l'admirable foi de la foule.

La place de Saint-Pierre fourmillait de monde. Après la cérémonie, le dôme et la façade de la Basilique se sont illuminés ainsi qu'un grand nombre d'établissements et d'édifices privés en ville. Superbe manifestation qui faisait ressortir l'abstention du monde officiel.

Le banquet des milles. — Le Dimanche, a eu lieu le grand banquet offert par le Souverain Pontife à 1 000 ou 1 500 pauvres et servi par des jeunes filles de la société romaine et les Sœurs de Saint-Vincent de Paul. Cette journée, chez tous ces pauvres gens, restera une date inoubliable.

Le 3 Mars. — Mardi avait lieu, à Saint Pierre de Rome, la solennelle « Chapelle papale » pour le 25^e anniversaire du couronnement du Pape.

Malgré un temps affreux le filial enthousiasme des fidèles s'est grandiosément manifesté. Dès 5 heures du matin, alors que la cérémonie ne devait commencer qu'à 11 heures, des milliers de Romains et d'étrangers occupaient la place Saint Pierre et se pressaient en attendant l'ouverture des portes.

Les soldats italiens formaient la haie en haut de l'escalier monumental.

En dépit de la pluie diluvienne, pas une plainte ne s'éleva de cette foule.

Dans la Basilique. — Enfin, à 8 heures, les portes s'ouvrent, et pendant deux heures et demie sans interruption c'est un défilé d'Italiens de toutes régions, de Français, d'Anglais, de Belges, d'Espagnols, d'Allemands, d'Autrichiens, d'Américains, etc. Plus de 80,000 personnes remplissent l'immense basilique.

Dans la tribune spéciale prennent place avec tout leur personnel les ambassadeurs et envoyés extraordinaires de France, d'Espagne, d'Autriche-Hongrie, de Bavière, du Pérou, de Belgique, de Monaco, du Chili, de Prusse, de la République Dominicaine, de Bolivie, du Brésil, de Costa-Rica, de la République Argentine, du Nicaragua, le ministre résident de Russie, l'infante Eulalie d'Espagne, tante d'Alphonse XIII.

La basilique est décorée comme au 20 février. La statue de saint Pierre est magnifiquement drapée et couronnée de la tiare. Au-dessus, on voit le portrait de Pie IX, posé en 1871 par le Chapitre de la basilique avec l'inscription rappelant que seul il atteignait les années de Pierre.

Les magnifiques costumes des gardes-suisses et des gardes-nobles, des gendarmes pontificaux, des camériers de cape et d'épée, des chevaliers de Malte et autres s'harmonisaient admirablement avec ce grandiose spectacle.

L'arrivée du Pape. — A 11 heures, le son éclatant des trompettes annonce l'arrivée du Pape qui s'avance sur la *sedia gestatoria* offerte à l'occasion du Jubilé par les camériers secrets et d'honneur.

42 cardinaux, parmi lesquels les cardinaux Langénieux, Coullié, Labouré, Perraud, lui font cortège avec 250 évêques dans les rangs desquels on remarque NN. SS. de Chambéry, de Blois, de Nîmes, de Beauvais, de Nice, de Dijon, de Bayeux, de Clermont, d'Orléans, de Soissons, de Perpignan et divers évêques orientaux.

Des acclamations ardentes parties de toutes les poitrines saluent le grand vieillard dont le visage brille doucement, pendant que sa main répand les bénédictions sur ses fils prosternés.

Le Pape porte la tiare offerte par les catholiques de l'univers entier et semble grandi encore dans l'éclat de sa majesté.

La cérémonie. — Le cardinal Langénieux, doyen des cardinaux-prêtres présents, célèbre solennellement la messe à l'autel de la Confession.

Le Saint-Père occupe un trône dressé au fond de l'abside, devant la chaire de Saint Pierre.

Les chantres de la Sixtine dirigés par l'abbé Perosi, exécutent la messe de Palestrina avec un *Oremus pro pontifice* composé par l'abbé Perosi lui-même et qui produit une grande impression.

A la fin de la messe, le Pape donne solennellement la bénédiction

urbi et orbi,
monde cath

Puis, rem
dant que de
retentissent

Mais le c
te au milieu
le Pontife b
vement.

Les larm
peu à peu
Léon XIII

Les illu
chers des é
sons se son

A 7 heur
points de l

De semb
entier ; elle
sager l'aver



Q



François.

Jusqu'e
tuels de S
blement q

urbi et orbi, suivi du *Te Deum* en plain-chant en union avec tout le monde catholique.

Puis, remontant sur la *sedîa*, il rentre dans ses appartements, pendant que de nouvelles et plus ardentes acclamations en toutes langues retentissent d'un bout à l'autre de la basilique.

Mais le cœur du Père a besoin de montrer sa joie. La *sedîa* s'arrête au milieu de la grande nef et, commençant par le groupe français, le Pontife bénit avec effusion tous les groupes de pèlerins successivement.

Les larmes coulent de bien des yeux pendant qu'au loin meurt peu à peu le son des trompettes qui accompagnent le retour de Léon XIII au Vatican.

Les illuminations. — Le soir de la fête, les façades, les clochers des églises, les établissements religieux et de nombreuses maisons se sont illuminés.

A 7 heures du soir, des feux d'artifices ont été tirés sur plusieurs points de la ville.

De semblables fêtes ne peuvent être que salutaires pour le monde entier ; elles consolent des tristesses de l'heure présente et font envisager l'avenir, avec plus d'assurance.



Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE



Autographe de saint François. — La ville de Spolète en Italie, vient de récupérer, grâce à la générosité du Souverain Pontife, un précieux trésor, qui lui avait appartenu durant des siècles. C'est un autographe de saint François. En voici l'histoire.

Jusqu'en 1860, cet écrit appartenait aux Frères-Mineurs Conventuels de Spolète. Le couvent fut supprimé à cette époque, et probablement que l'autographe en question, qui sans doute se trouvait

parmi les reliques de l'église, fut regardé lui-même comme une relique, et passa aux mains de la municipalité. En tout cas, le précieux trésor fut perdu de vue jusqu'en 1895. A cette date on le trouve en la possession d'un curé de Spolète. Une personne amie le fit passer aux mains du Pape, qui ne voulut pas s'en dessaisir et accorda au curé comme compensation une pension annuelle de 200 livres.

Les choses en étaient là lorsque des personnages haut placés intervinrent auprès de l'archevêque de Spolète, Mgr Sérafini, afin d'obtenir du Souverain Pontife le précieux autographe. Mgr Serafini supplia le Pape d'accorder ce trésor à la ville de Spolète. Léon XIII y consentit, et l'écrit vint d'être remis à la cathédrale de Spolète.

Cet autographe est une lettre de saint François au frère Léon. Le format en est d'environ cinq pouces sur deux et demi. C'est un des très rares autographes que nous ayons du Séraphique Père.

La Bible « précolombienne ». — Le Duc de Loubat, très versé dans l'archéologie des deux Amériques, à l'occasion du Congrès américain historique tenu dernièrement à New-York, dont il est le vice-président, et auquel il a consacré de larges sommes, émet le désir de voir publier une édition américaine d'un ouvrage des plus remarquables comme des plus substantiels, la *Bible précolombienne*. La désignation est du Duc, elle dit beaucoup, mais la nature de ce précieux ouvrage la justifie. Qu'est donc cette *Bible*? C'est un ouvrage écrit avant le milieu du xvi^e siècle par le Fr. Bernardin Sahagun, Franciscain, parti d'Espagne pour l'Amérique en 1529 — 3 ans avant la conquête du Mexique par Cortés. Le livre est exact, savant, substantiel, lumineux pour la connaissance de l'état *réel* du Mexique avant Colomb : de là son titre analogique de *Bible*. Cependant ce document tomba d'abord dans l'oubli. Le manuscrit en fut légué, après la mort de l'auteur, à la bibliothèque Médicis à Florence, où il est encore ; ce n'est qu'après trois siècles qu'on songea à le livrer à l'impression. Le manuscrit était néanmoins connu de quelques savants. Ceux-ci ont pu juger que les ouvrages mêmes publiés par le Gouvernement du Mexique sont indignes de créance, et à plus forte raison les nombreux ouvrages édités de nos jours par des particuliers sur le Mexique précolombien. Car, par des recherches et des fouilles, ces savants se sont rendu compte des récits de cette *Bible* et les ont reconnus véridiques et en contradiction avec les ouvrages sus-mentionnés. De nos jours enfin, grâce à sa véracité reconnue et à son extrême importance, ce volumineux manuscrit

commence
Gouverner
espagnol e

Le man
et en aztè
mexicains.
presque id
des dieux
images, q
livre. Tou
bien « l'H
c'est là so
même de
qui est co
Duc de L
va le soir
Frère, av
de la prer
Le Fr. B
permettai
alors une
C'est là
l'ensembl
arts, la p
nement c
comparal

Saint-
notre
née
Le résul
nir procl
fervents.
Puisse
Saint
jours béi
de Mont

commence à être publié. Il en existe une édition française, et le Gouvernement mexicain travaille à en faire publier une édition en espagnol et en aztèque. Cette édition sera annotée.

Le manuscrit lui-même est écrit en espagnol au recto des feuilles, et en aztèque au verso. Au milieu des pages sont dessinés des dieux mexicains. Les anciens Mexicains avaient un système mythologique presque identique à celui des Grecs. Comme ces derniers ils faisaient des dieux de tout ce qui existe. Ils écrivaient leurs pensées par des images, qu'ils lisaient aussi facilement que le Fr. Bernardin lisait un livre. Tout ce qu'il y a dans cette histoire, puisque cette *Bible* est bien « l'Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne » — c'est là son titre —, a été recueilli par le Fr. Bernardin de la bouche même des plus anciens Mexicains connus par lui. C'est leur récit qui est couché là sur ces pages intéressantes et authentiques. Le Duc de Loubat mentionne un fait de détail pour démontrer jusqu'où va le soin de l'auteur à être rigoureusement exact. On sent que le Frère, avait conscience de la grandeur de l'œuvre qu'il produisait et de la première qualité qu'elle devait posséder : la véracité absolue. Le Fr. Bernardin habitait, le temps que sa vie de missionnaire lui permettait d'y passer, le couvent de Ilatelalco. Ce nom désignait alors une banlieue de Mexico qui maintenant fait partie de la ville. C'est là qu'il écrivit son histoire qui embrasse en douze livres tout l'ensemble des connaissances naturelles et historiques, les lettres, les arts, la philosophie, la religion, la mythologie, le système de gouvernement de ces peuples, doués dans ce temps-là, d'une civilisation comparable à celles des nations païennes de l'Europe et de l'Asie.

CANADA

Saint-Jean de Matha. — Les 22, 23, 24 février, ont été pour notre paroisse des jours de bénédiction. A la petite retraite donnée pour les Tertiaires, un bon nombre de personnes ont assisté. Le résultat en a été très heureux, et nous fait entrevoir dans un avenir prochain, l'établissement d'une bonne Fraternité de chrétiens fervents.

Puisse le ciel réaliser nos vœux.

Un témoin.

Saint-Barthélemi. — C'est sous l'empire des émotions de ces jours bénis que j'écris cette relation. Le 24 février au soir, un Père de Montréal venait parmi nous, pour commencer la retraite spéciale

aux Tertiaires. Le mercredi des Cendres, toute la paroisse venue pour la cérémonie de la Pénitence eut le bonheur d'entendre la parole du Père. Parole pleine de chaleur et de conviction, elle sut tellement gagner les auditeurs que tout le monde se fit un plaisir et un devoir d'assister à toutes les instructions de la Visite.

Nécessairement elle devait porter des fruits ; aussi le dimanche 1^{er} de mars, une cinquantaine de jeunes personnes revêtirent les livrées de la Pénitence, en laissant d'autres encore indéscisées mais tourmentées de désirs qui se réaliseront sous peu. Pendant ces cinq jours nous avons mieux compris la pratique de la religion et la bonté de Dieu qui s'occupe de nous comme un Père de ses enfants. Aussi puis-je écrire ces mots, qu'au sortir de la clôture de la retraite un bon vieillard disait à ses amis : « Vraiment comme la religion est belle ; qu'ils sont à plaindre ceux qui ne la pratiquent pas ! Comme Dieu est bon pour nous ! »

Que Dieu nous accorde d'être toujours fidèles à nos devoirs ; que les Tertiaires soient toujours les meilleurs chrétiens, donnant au monde, l'exemple, à notre bon et dévoué pasteur, la consolation, et à Dieu, la gloire et l'honneur !

SR. AGNÈS D'ASSISE, secrétaire.

Saint-Alexis. — A la suite d'un Triduum, prêché par un de nos Pères Franciscains de Montréal, 76 de nos Sœurs et 21 Frères furent admis à la sainte profession dans le Tiers-Ordre de la pénitence. Le même jour, nous eûmes la consolation de voir ériger canoniquement nos deux Fraternités, celle des Frères sous le Patronage du Séraphique Père, celle des Sœurs sous celui de sainte Elisabeth de Hongrie. Les deux discrétaires ont été ainsi constitués :

Pour celui des Frères :

Frère Ministre, M. Ananie Marsolais ; Assistant, M. Joseph Dufort ; Maître des Novices, M. Stanislas Allard ; Secrétaire, M. Gustave Marsolais ; Trésorier, M. Elie Forest ; Infirmier, M. Camille Forest.

Pour celui des Sœurs :

Supérieure, Dame Camille Majeau ; Assistante, Dame Edouard Mireault ; Maîtresse des Novices, Dame Octave Magnan ; Secrétaire, Delle Alphonsine Marsolais ; Trésorière, dame Edouard Allard ; Infirmière, dame Wenceslas Beaudry.

Après cette double érection, le Rév. Père a donné le saint habit à 40 nouveaux Frères ainsi qu'à 48 Sœurs novices. Puissent nos jeunes

familles frar
le zèle de sr

Saint-J
a été présid
tion, le Rév
vivante ima
son esprit n
puis il nous
ditation et
tout francis
avec bonhe
forcer de r
séraphique

Le saint
postulante:

Contre
cette retrai
Pères franc
dans sa pa
vain. Cett
populatio
cun des tr
résultats o
Croix per
et les jeun
François.
ront l'ann



AVIS

bonne Sa
Beaupré
Rivières

Le vap
p. m. et s

Le pri
2.10 pou

familles franciscaines se distinguer toujours aux yeux du bon Dieu par le zèle de sa gloire et la générosité à son service ! M. M.

Saint-Jacques de l'Achigan. — Notre réunion mensuelle a été présidée ce mois-ci par un Père Franciscain. Dans son instruction, le Rév. Père, après nous avoir fait admirer en saint François la vivante image de Jésus, nous fit constater que d'après notre Règle et son esprit nous devons être nous aussi les miniatures du Christ Jésus; puis il nous montra le secret de la sainteté de notre Père dans la méditation et l'amour de Jésus crucifié. Bien préparés par cet entretien tout franciscain, 45 de nos Sœurs et 2 de nos Frères s'approchèrent avec bonheur de l'autel pour s'engager par la sainte profession à s'efforcer de réaliser, dans la mesure du possible, le programme de vie séraphique qui venait de leur être rappelé.

Le saint habit de la pénitence fut ensuite imposé à 14 nouvelles postulantes. M. B.

Contrecœur. — Toute la paroisse attendait avec impatience cette retraite. Plusieurs fois déjà son zélé pasteur avait fait appel aux Pères franciscains, en évoquant pour les attirer, les souvenirs laissés dans sa paroisse par les anciens Récollets. C'avait toujours été en vain. Cette fois, il a réussi. Sans un moment de relâche, toute la population bravant le froid et la tempête se porte à l'église pour chacun des trois exercices de la journée, du 11 au 18 janvier. Aussi les résultats ont-ils été bien consolants : 425 adhésions au Chemin de Croix perpétuel — 110 recrues pour la tempérance, parmi les hommes et les jeunes gens — 150 prises d'habit dans le Tiers Ordre de saint François. Tous ces novices seront fidèles, nous l'espérons et pourront l'année prochaine constituer une forte et excellente Fraternité.

AVIS : Le pèlerinage annuel des SŒURS du Tiers-Ordre à la bonne Sainte Anne est fixé au 6 juin. C'est le nouveau bateau le *Beaupré* plus grand, plus rapide et mieux aménagé que le *Trois-Rivières* qui transportera les pèlerins.

Le vapeur quittera le quai Bon-Secours le samedi 6 juin à 6 hrs p. m. et sera de retour à Montréal le lundi 8 juin avant 6 h. a. m.

Le prix des billets est le même que celui des années précédentes : 2.10 pour les adultes ; 1.10 pour les enfants.

Les Missions franciscaines

Un fervent converti. — Dans une lettre au R. P. Directeur du *Messenger de saint François* (1) le P. Florent Robberecht, missionnaire franciscain au Hou-Pé, raconte la merveilleuse efflorescence de la religion chrétienne sur cette terre chinoise, hier encore si troublée. Nous extrayons de sa correspondance un trait édifiant :

« Le héros de ce récit est un humble artisan, dont l'unique gagne-pain consiste à faire des chaises. Avant sa conversion, il s'était marié à une veuve chargée de plusieurs enfants, mais héritière de plusieurs lopins de terre dont la culture, unie aux émoluments du métier, suffisait amplement à l'entretien de toute la famille. Par cette alliance Hiang (c'est le nom de notre héros) était devenu le neveu du Couan-cheou ou maire, un farouche sectaire dont vous vous rappelez peut-être les attentats criminels, commis lors de ma première visite dans ces parages. Tout alla bien, aussi longtemps que Hiang fut païen. Un jour que l'exercice de son métier l'avait amené dans une localité voisine, il y rencontra pour la première fois des chrétiens, les vit prier et les entendit parler de la doctrine du Christ. Elle lui parut si sublime, cette religion chrétienne, qu'il n'hésita point à renoncer sur le champ au culte des idoles pour s'attacher à Jésus-Christ. La nouvelle de sa conversion fit sensation dans toute la bourgade. Furieux comme un possédé, le Couan-cheou jura de renier pour toujours celui qui déshonorait sa famille par son infâme conduite.

Ses affaires terminées, Hiang s'en fut au logis, l'âme sereine, malgré l'orage qui se préparait. Mandé chez son oncle, le terrible maire du lieu, il s'y rend, non sans quelque appréhension, mais bien déterminé à tout souffrir plutôt que d'abandonner sa foi, « Hiang, lui dit le Couan-cheou d'un ton de colère, est-il vrai que tu t'es fait chrétien ? » — « Grâce à Dieu, répond le néophyte avec calme, j'ai eu ce bonheur : oui, je suis chrétien. »

« Insensé, reprit le sectaire, quel mauvais génie t'a donc poussé à embrasser un culte odieux, inconnu de nos ancêtres, haï de nos mandarins ? »

(1) Revue franciscaine de nos Pères belges.

téchu
porte
sent !
préju
foi !
il que
Cet
pied d
rugit-i
t'anéa
je ne
gné. I
trouva
ne se
nier, ;
zèle et
dredi
credi,
s'assur
exerce
matin,
titre d
cher, l
est d'é
merce
point d
naire.
la résid
l'occasi
Prison
Notre S
et la p
Bien
comme
ces ver
mande

(1) C'

— « N'appellez pas odieuse notre sainte religion, interrompt le catéchumène avec feu, car elle vient de Dieu et n'a pour but que de porter les hommes au bien. Et qu'importe que des mandarins la haïssent ! Ne sont-ils pas guidés par de viles passions et d'hostiles préjugés ? Qu'importe encore que nos ancêtres aient ignoré notre foi ! Ils pouvaient la connaître, et leur égarement les a perdus. Faut-il que, pour leur bon plaisir, je me perde avec eux ? »

Cette simple, mais énergique argumentation mit le Touan-cheou au pied du mur ; hors de lui, outré de colère et de dépit : « œuf bâtard, (1) rugit-il, tu insultes nos ancêtres ; que leur malédiction t'écrase et t'anéantisse ! Tu n'es plus digne de porter leur nom. Pars, et que je ne revoie plus ta face. » Hiang, déshérité, se retira calme et résigné. Il quitta le village, chercha un asile parmi les chrétiens et trouva de quoi vivre, en exerçant son humble métier. Son courage ne se démentit pas un seul instant dans la suite. Il reçut, l'an dernier, avec la grâce du baptême, le nom d'Antoine et redoubla de zèle et d'ardeur au service du Maître. Outre l'abstinence du vendredi et du samedi, le courageux chrétien garde encore celle du mercredi, durant toute l'année, pour honorer N.-D. du Mont-Carmel et s'assurer ainsi le privilège sabbatin. Chaque jour, alors même qu'il exerce son métier chez les païens, il récite le Rosaire en entier. Le matin, avant le travail, il parcourt les mystères joyeux ; le midi, à titre de repos, les mystères douloureux, et le soir, avant de se coucher, les mystères glorieux. Comme sa plus grande préoccupation est d'éviter tout péché, il s'éloigne autant que faire se peut, du commerce des païens et travaille de préférence chez les chrétiens. Il n'a point de plus grand bonheur que d'être appelé auprès du missionnaire. Aussi, grande fut sa joie, quand il se vit chargé de pourvoir la résidence de Ta-t'sio-choui d'un mobilier convenable. J'eus alors l'occasion de le voir de près et d'admirer son zèle à visiter le divin Prisonnier aux heures consacrées au repos. C'est aux pieds de Notre-Seigneur qu'il allait retremper son courage dans la méditation et la prière.

Bien belle, n'est-ce pas ? la vie de cet humble artisan chinois, et comme elle doit être agréable aux yeux du divin Maître ! En voyant ces vertus éclore dans nos abruptes montagnes de Chine, je me demande souvent si nos Chinois sont réellement aussi incapables de

(1) C'est le plus fort terme de mépris dont se servent les Chinois.

sentiments élevés que d'aucuns ont voulu le prétendre, et même si leurs modestes vertus chrétiennes ne pourraient pas servir d'exemple à nos ouvriers d'Europe. Il me semble qu'à l'école de notre Antoine ils apprendraient à supporter avec résignation leur pénible condition, à sanctifier leur travail par la prière, ce qui serait pour eux la source du bonheur et de la paix en cette vie et en l'autre.

FR FLORENT ROBBERECHT., O. F. M.

Départs. — Les *Acta Ordinis* nous donnent les noms des religieux de l'Ordre, décédés dans les missions étrangères, en l'année 1901-1902. Il y en a 42 dont 21 missionnaires en Terre-Sainte, 4 en Chine, 14 dans l'Amérique du sud, 2 au Maroc, 1 à Manille. Deux de ces missionnaires étaient évêques.

Les départs de missionnaires se chiffrent pour le même temps à 110, dont 18 pour la Terre Sainte; 36 pour les missions de l'Amérique, 32 pour la Chine, 17 pour l'Afrique, (Mozambique, Haute-Egypte, Maroc etc.) — 6 pour Constantinople.



Choses de France



LES yeux du monde catholique tout entier se tournent en ce moment vers la pauvre France pour voir si réellement elle va se tuer elle-même en frappant d'un seul coup ses meilleurs enfants.

Le Souverain Pontife au milieu des joies de son Jubilé sent son cœur abreuvé d'amertume à la pensée de la persécution qui sévit et qui menace de frapper son coup définitif; ses entretiens avec les évêques et les pèlerins venus de France trahissent ses préoccupations et son chagrin. Les nations protestantes ou schismatiques elles-mêmes se demandent quelle folie ou quelle rage s'est emparée des hommes qui sont au pouvoir pour qu'ils s'acharnent ainsi contre les citoyens les plus distingués du pays.

Les correspondances qui nous viennent de France sont toutes empreintes d'une chrétienne résignation qui n'exclut pas une indignation

légitime,
ces moines

Est-ce l'
partagent ?
actuelle, au
billier comm

Sont-ce l'
religieuse ?

civile ne re
demeurés, s

d'aucun pri
dinaires et

tribut du s

charges put
rias n'aspire

éminent reli
gation : « Si

« nous manc
« ou la préd

« des agitati

« En un moi
« pas de lois

C'est le l

dès lors que

l'iniquité ap

quand ce mé

leur défense

dans les colc

rait vous fair

étrangères, q

mêmes, de d

qui constitue

té matérielle.

Croix, Diego
« Vous voyez
de Marseille.

Cet homme e
Demandez à
Ils vous diront
dont l'enseigner
une caverne de

légitime, car, enfin, nous écrit-on, quel crime ont donc commis ces moines pour être exclus de la société ?

Est-ce le fait de leur réunion et de la communauté de vie qu'ils partagent ? Mais, la gauche même de la chambre reconnaît, à l'heure actuelle, aux citoyens français le droit de vivre ensemble et de s'habiller comme il leur plaît.

Sont-ce les garanties dont l'Etat entourait autrefois la profession religieuse ? Depuis longtemps elles sont abolies ; car, la législation civile ne reconnaît plus les vœux. Aussi, jusqu'ici les religieux sont demeurés, au regard de la loi, de simples citoyens. Ils ne jouissent d'aucun privilège, sont soumis à toutes les lois, payent les impôts ordinaires et même des taxes supplémentaires, donnent à la patrie le tribut du sang et supportent comme tout le monde leur part des charges publiques. En d'autres termes, ceux qu'on veut traiter en parias n'aspirent qu'à être des citoyens comme les autres. Aussi un éminent religieux s'écriait dans un plaidoyer en faveur de sa congrégation : « Si nous commettons des délits, qu'on nous poursuive ; si « nous manquons à nos devoirs en ce qui concerne le saint ministère « ou la prédication, que l'évêque soit notre juge ; si nous formentons « des agitations publiques, qu'on nous poursuive comme agitateurs. « En un mot, qu'on nous applique toutes les lois, mais qu'on ne fasse « pas de lois d'exception contre nous. »

C'est le langage du bon sens. Mais, de bon sens, il n'y en a plus, dès lors que l'esprit sectaire s'est emparé d'un Gouvernement. Où l'iniquité apparaît plus flagrante, et le parti-pris plus évident, c'est quand ce même Gouvernement qui tue les religieux en France, prend leur défense et en fait l'éloge, au moins par nécessité diplomatique dans les colonies, surtout en Orient et en Extrême-Orient. « Ce serait vous faire injure, déclarait récemment M. le ministre des affaires étrangères, que de vous supposer capables de vous diminuer vous-mêmes, de défaire l'œuvre séculaire que la République a fortifiée et qui constitue un élément précieux d'influence morale et de prospérité matérielle. » Cette attitude piquante a inspiré au rédacteur de la *Croix*, Diego, une page humoristique dont voici un passage :

« Vous voyez cet homme en soutane, debout, sa valise à la main, sur les quais de Marseille.

Cet homme est un religieux.

Demandez à MM. Combes et consorts ce qu'il faut penser de ce personnage.

Ils vous diront que cet homme est un être dangereux dont le nom est honni, dont l'enseignement est néfaste, dont le domicile a été envahi par la police, comme une caverne de voleurs.

Cet homme est si odieux à nos gouvernants qu'ils ont fait des lois spécialement contre lui. Il mérite si peu la sympathie qu'on lui défend d'user des droits et des libertés dont usent communément tous les citoyens.

Le vapeur siffle ; le bateau part et entraîne notre homme vers l'Orient.

Que se passe-t-il pendant ce court voyage ?

Est-ce l'effet de la brise saline ? Ou bien quelle baguette magique permet au capitaine de métamorphoser ses passagers ? Les tonneaux de vin arrimés au départ dans la cale du navire ne se trouvent pas changés, à l'arrivée, en ballots de soie. Eh bien ! il se produit pourtant à bord quelque chose de plus merveilleux et de plus inexplicable. Le mal est devenu le bien, le péril national va être salué comme une source de prestige pour la France ; le paria, sans l'avoir voulu, a pris les proportions d'un être sacré.

Vous voyez cet homme en soutane, debout, sa valise à la main sur les quais de Beyrouth.

Cet homme est le même religieux que nous avons vu, il y a quelques jours.

Demandez à MM. Combes et consorts comment il faut traiter le nouveau venu.

Demandez-le également, pour plus de sûreté, à M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, à nos ambassadeurs, à nos amiraux, à nos gouverneurs coloniaux, à nos consuls.

Tous vous diront que cet homme est un bon Français, qu'il est utile à la patrie... Utile ? non pas : c'est « nécessaire » qu'ils disent. Humblement, ils avouent qu'on ne peut le remplacer. Cet homme nos gouvernants l'encouragent, ils le protègent, ils le subventionnent. Pour quelle besogne le subventionnent-ils ? Pour l'enseignement, cet enseignement qu'on disait si pernicieux et si néfaste. Au lieu de lui enlever les droits de tout le monde, on réclame pour lui des privilèges, des faveurs. Que les Turcs ne le tracassent pas ou l'ambassade fera les gros yeux et nos cuirassés viendront montrer la gueule de leurs canons.

C'est curieux tout de même, comme une traversée vous change un homme. »

C'est en effet, une métamorphose difficile à expliquer, elle nous démontre cependant deux choses : 1° que les Français, même ministériels, sont plus raisonnables et par suite moins sectaires à l'étranger que chez eux ; 2° que les religieux sont les mêmes partout, qu'ils savent rendre le bien pour le mal à ceux qui s'acharnent à leur rendre le mal pour le bien.

Si nous vous parlons de ces tristes événements, chers lecteurs, c'est afin de vous engager à continuer vos prières pour nos religieux qui ne cessent de les demander.

Fr. G. O. F. M.

Avis : Prière de bien remarquer la date. Le pèlerinage annuel des Frères du Tiers-Ordre est fixé au 15 août prochain. Les pèlerins partiront par le *Beaupré*, le samedi 15 août à 7 h. p. m. Au retour : station à Québec et au Cap de la Madeleine. Retour à Montréal le lundi 17 août, à 5 hrs du matin.

qui, cer
lui de r
nouveau
leur lor
C'est q
lui en e
me tant
lui reste

Plus
de ces v
appries
un siècle
Or, sur
vènement
passés p
quent n
Tout cel
les témo
écrit à l
coin du

Aussi,
sans répo
parcouru
tes même



LE DERNIER RÉCOLLET A MONTRÉAL

LE FRÈRE PAUL



INTRODUCTION



QUAND, par un événement fortuit, ou par suite de relations qui naissent des circonstances diverses de la vie, on se rencontre avec ces vieillards, dont la mémoire est littéralement bondée de souvenirs, on aime à lier conversation avec eux. C'est que l'on éprouve un charme véritable à les entendre parler, avec cette conviction et cette sincérité qui leur sont propres, du passé, de leur temps, à eux, qui, certes, ils oublient rarement de le dire, était bien différent de celui de nos jours. A mesure qu'ils parlent, il leur semble ressentir à nouveau les émotions qui ont fait vibrer leur âme dans le cours de leur longue existence et revivre les peines et les joies d'autrefois. C'est que le vieillard vit du passé, comme l'enfant de l'avenir. Pour lui en effet l'avenir n'existe guère, le présent n'a presque plus de charme tant son esprit est désabusé des illusions de la vie, le passé seul lui reste. Heureux donc le vieillard qui se souvient !

Plus d'une fois, il nous est arrivé de parler du passé avec quelqu'un de ces vétérans de la vie, et que de choses intéressantes ils nous ont apprises. Plusieurs d'entre eux ne sont pas éloignés d'embrasser tout un siècle dans leur existence, presque même dans leur souvenir. Or, sur cette terre canadienne, que de choses intéressantes, que d'événements intimes, que de faits héroïques, que d'œuvres de vertu sont passés presque inaperçus de ceux qui écrivent l'histoire et par conséquent ne sont point consignés dans les pages qu'ils racontent. Tout cela est écrit du moins dans la mémoire de ceux qui en furent les témoins ; et ceux-ci, plus peut-être autrefois qu'aujourd'hui, l'ont écrit à leur tour dans l'esprit de leurs descendants, par ces récits au coin du feu, qui remplaçaient avec avantage le journal absent.

Aussi, aucune ou à peu près aucune de nos questions, ne restait sans réponse. Nous pouvions suivre les étapes diverses que le pays a parcourues au dix-neuvième siècle ; nous pouvions assister à ses luttes mémorables pour sa religion, sa langue et ses institutions, à ses

périodes de profonde tristesse, suivis quelquefois de révolte sanglante; comme aussi nous pouvions admirer ses actes nombreux de loyauté parfaite. Puis passait devant nos yeux le tableau du pays, dans la première moitié du siècle précédent, avec ses cités humbles et modestes, aux rues étroites, et peu nombreuses, au milieu de ses forêts impénétrables peuplées encore à cette date de bêtes fauves. Ou bien nous assistions à des scènes plus personnelles. C'était notre vieillard, redevenu subitement jeune et alerte, qui nous apparaissait dans quelque une des scènes de chasse ou de pêche d'autrefois, tantôt sur les ondes, bravant sans crainte les rapides trompeurs et les écueils perfides avec son petit canot d'écorce, auquel la rame de frêne donnait des ailes rapides comme le vent; tantôt conduisant d'une main sûre, dans des chemins inégaux « la belle calèche des bons vieux jours, » comme s'exprimait l'hon. Mr Chauveau, qui regrettait avec d'autres de la voir « chassée, disait-il, par des véhicules plus prétentieux, mais qui n'auront jamais sa désinvolture. »

Nous trouvions aussi avec bonheur sur leurs lèvres l'éloge spontané du clergé, qui a fait le Canada-Français comme il a fait la France, et la louange de ces admirables institutrices ou hospitalières qui ont rempli le pays de leurs institutions charitables.

Mais ce qui nous intéressait davantage et nous causait le plus de joie, c'était de les entendre parler de ceux qu'ils appellent toujours les « bons Pères Récollets. » Nous nous plaisions d'ailleurs à rappeler l'effort de leur mémoire sur ces anciens missionnaires de la Nouvelle-France; et ce souvenir était pour eux un bonheur. « Oh! les Récollets, les bons Pères Récollets, disait l'un, je les ai bien connus; leur couvent était à tel endroit, je m'en souviens parfaitement; on aimait beaucoup leur chapelle. — Mon père, disait un autre, y servait la messe au Père Louis, à Montréal; le bon Père Louis, tout le monde l'aimait! — Moi, disait un troisième, j'ai bien connu le Frère Louis, qui a fait longtemps l'école à Québec, au faubourg Saint-Roch. — Et le Frère Marc, son contemporain, je l'ai vu, moi, disait un autre *se carrant* dans sa chaise, à Saint-Thomas de Montmagny. — Et le Frère Paul? Ah! le bon Frère Paul, mais...! et une foule de détails, d'anecdotes curieuses, de traditions touchantes, de souvenirs pleins d'admiration, d'amour et de regret jaillissaient de leur âme et s'épanouissaient sur leurs lèvres avec une émotion véritable.

Plusieurs faits et souvenirs semblables, nous les avons recueillis auprès des vétérans du sanctuaire et de la vie religieuse; la source

dont ils procurent dans que nous ont fait nous pas de ont suivi pl véritable pe

Pourquo dans les pr les Pères c ainsi dire c cueillir ces considérer à ces pierre Anciens Re lent ces bo répondu à nos murs p une statue

Ce qui é monastères flancs du M solidement beaux mon apôtres. At du même souvenir. I manière plu dans la rec

Ce qui fa ments écrits passé et rat res assises c

Le temps ques modes

Elles serv la génératio son cœur.

L'honneur d'

(1) Abeille

dont ils proviennent en augmente le prix. Nous en avons puisé d'autres dans quelques archives qu'on nous a permis de consulter et qui nous ont fourni des détails complètement ignorés. Enfin nous n'avons pas dédaigné de marcher sur les traces de ceux qui, avant nous, ont suivi plus ou moins le même sentier. Tout cela, réuni, forme un véritable petit trésor de données historiques précieuses.

Pourquoi ne pas les utiliser? pourquoi, surtout, laisser s'évanouir dans les profondeurs de l'oubli les souvenirs si vifs et si ardents que les Pères Récollets, que d'humbles Frères convers ont gravé pour ainsi dire dans l'âme de leurs contemporains? Pourquoi ne pas recueillir ces témoignages si sincères et si vrais? Ne faut-il pas les considérer comme autant de petites perles pouvant s'unir facilement à ces pierres précieuses que plusieurs ont taillées en l'honneur des Anciens Récollets? Avons-nous trop de monuments qui nous rappellent ces bons missionnaires? Ah! Depuis longtemps quelqu'un a répondu à cette question en écrivant ces mots: « nous n'avons dans nos murs pour perpétuer leur mémoire ni une colonne de bronze, ni une statue de marbre, ni même un nom vivant. » (1)

Ce qui était vrai en 1877 ne l'est plus autant de nos jours. Deux monastères franciscains dont l'un est gracieusement suspendu aux flancs du Mont-royal dans l'ancienne Ville-Marie et l'autre s'assied solidement sur les hauteurs historiques du vieux Québec sont les plus beaux monuments que le Canada pouvait élever à la mémoire de ses apôtres. Abrisant tous deux les descendants des vieux Récollets, fils du même Père et membres du même Ordre, ils perpétueront leur souvenir. Ils expriment les sentiments du clergé et du peuple d'une manière plus durable que le bronze et concentrent sur les descendants la reconnaissance due aux ancêtres.

Ce qui fait encore défaut, il faut le reconnaître, ce sont les monuments écrits. Ils sont nécessaires cependant pour relier le présent au passé et rattacher les premières pierres du nouvel édifice aux dernières assises de l'ancien, écroulé.

Le temps est venu de faire cette liaison et c'est le but de ces quelques modestes pages consacrées à la mémoire du frère Paul.

Elles serviront à fixer des souvenirs qui pourraient se perdre avec la génération qui va s'éteindre et qui les conserve précieusement dans son cœur. Elles perpétueront la mémoire de ce bon frère qui eut l'honneur d'être le dernier des anciens Récollets de Ville Marie.

(1) Abeille de Québec: 1877.

Des trois derniers enfants de saint François qui ont représenté l'Ordre Séraphique au Canada jusqu'au milieu du XIX^e siècle, seul le frère Paul n'a pas sa biographie spéciale ; si courte soit-elle. Le frère Louis, mort à Québec en 1848, a depuis longtemps une intéressante biographie, due à la plume de M. l'abbé Ch. Trudelle. Le frère Marc a vu son souvenir revivre, trop brièvement sans doute, dans les pages de cette *Revue*, consacrées aux : *Souvenirs Franciscains*, de Saint-Thomas de Montmagny, où le Frère est décédé en 1849. Il est donc juste de faire revivre aussi le frère Paul et de joindre son souvenir à celui de ses deux contemporains.

En outre, la découverte providentielle faite, il y a peu de temps, de son tombeau et de sa dépouille mortelle, dont nous ferons le récit en son lieu, semble faite tout exprès pour nous obliger à retracer sans plus tarder l'existence de ce Récollet. Douce obligation ! Cependant nous avons deux regrets : celui de n'avoir pas tous les documents désirables et celui de n'être doué d'aucune des qualités d'historiographe que possède si bien l'auteur des « Anciens Récollets ». Pour suppléer à ces défauts, nous dirons à nos Lecteurs, que nous aurons employé à écrire ces pages toutes nos ressources et tout notre cœur.

(A suivre.) -

FR. ODORIC-MARIE, O. F. M.

Variété

Quand on aime



OUT en larmes devant son crucifix une femme chrétienne priait, un soir. Sa fille la surprit et se jetant à son cou, lui dit, avec cet accent du cœur qui sait si bien consoler :

« Vous souffrez, ma mère, oh ! dites qu'avez-vous ? — Ma fille, répondit tristement la mère, prie pour ton frère.

— Il ne vous aimerait plus ?

— Je crois qu'il m'aime encore, mais il n'aime plus le bon Dieu ; il n'a pas rempli cette année le devoir pascal ; et tu le sais, mon enfant, quand l'amour de

Dieu
va bie
La
couch
Le
livres
semer
Elle
révéla
nait d
« P
« C
petite
nieux
affectu
aiman
perme
une pe
« M
« C
tions,
ner de
de Die
che à
y a un
oublié
qu'on
« M
« Co
tienne,
Dieu e
mande
aucun
quer d
que qu
« M
« Co
fier de
aux pa
loin de
à sa so
essaie
« M
« Co
dre pou
par mo
devant

Dieu est chassé d'un cœur, l'amour de la famille et du devoir s'en va bien vite. »

La jeune fille, seule dans sa chambre, pria longtemps avant de se coucher.

Le lendemain, le bon Dieu fit tomber entre ses mains un de ces livres qui, missionnaires modestes, s'en vont sur les ailes des anges semer de bonnes paroles.

Elle y rencontra quelques pages qui furent pour elle comme une révélation : et prenant une plume, elle écrivit, d'après ce qu'elle venait de lire, les lignes suivantes :

« *Petites questions auxquelles je prie mon frère de répondre ce soir.* »

« Comment se fait-il que mon frère, si reconnaissant pour la plus petite attention de sa sœur, si prévenant pour lui faire plaisir, si ingénieux à trouver pour elle une parole gracieuse et un remerciement affectueux, oublie si facilement le bon Dieu à qui il doit une mère aimante, une aisance qui le met à l'abri du besoin, une santé qui lui permet de jouir de la vie, et ne lui dit jamais un « merci, » pas même une petite prière, ni à son réveil ni à la fin de la journée ?

« Mon frère deviendrait-il un *ingrat* ?

« Comment se fait-il que mon frère, si exact à remplir ses obligations, si ponctuel à son travail, si soumis à ceux qui peuvent lui donner de l'avancement, viole avec tant d'indifférence les lois formelles de Dieu et de l'Eglise, laisse sa mère et sa sœur aller seules le dimanche à la messe, et seules à la sainte table ? Il sait pourtant qu'il y a un ordre exprès de pratiquer ces ordres religieux, et il n'a pas oublié que plusieurs fois il a renouvelé publiquement les promesses qu'on a faites pour lui au baptême ?

« Mon frère deviendrait-il un *révolté* ?

« Comment se fait-il que mon frère qui a reçu une éducation chrétienne, qui n'a pas perdu la foi, qui comprend tout ce qu'il doit à Dieu et à son Eglise, qui prouverait au besoin la légitimité des commandements qu'ils ont prescrits, n'ose plus extérieurement donner aucun signe de religion, même un simple signe de croix, laisse attaquer devant lui Dieu, l'Eglise, les prêtres, sans oser arrêter une attaque qu'il sait injuste et mensongère ?

« Mon frère deviendrait-il un *lâche* ?

« Comment se fait-il que mon frère, si prudent devant sa sœur, si fier de la voir candide et pure, qui impose silence avec tant d'énergie aux paroles un peu libres prononcées devant elle, lise en cachette, loin des yeux de sa mère, des livres qu'il ne voudrait pas laisser lire à sa sœur, fréquente une société qu'il interdirait à sa sœur et qu'il essaie de cacher à sa mère ?

« Mon frère deviendrait-il un *hypocrite* ?

« Comment se fait-il que mon frère, si aimant pour sa mère, si tendre pour sa sœur, si heureux autrefois de vivre auprès d'elles, semble, par moments, fuir les caresses de sa mère, baisse quelquefois les yeux devant sa sœur, se plaît, le soir, loin du foyer de la famille, montre

de l'impatience et de l'ennui, quand un incident le retient près de nous ?

« Mon frère deviendrait-il *oublieux* ?

« Mon frère ! mon frère ! réponds à ta sœur ! » Et la pieuse jeune fille se mit quelques minutes à genoux devant l'image de la Sainte Vierge qu'elle avait dans sa chambre, lui présentant cette petite feuille, comme pour lui demander de la bénir, puis, elle s'en fut la déposer sur la table de travail de son frère. Avant le repas du soir qui les réunissait tous les trois, la mère, le frère et la sœur, la jeune apôtre attendait, anxieuse, près de la porte du salon... Le frère entre, il court à elle et, les yeux pleins de larmes, prend dans ses deux mains les mains de sa sœur, et l'embrassant avec effusion : « Ma sœur, dit-il, je viens te donner une réponse : Après demain Noël, je communierai à côté de toi ! »

Mères et sœurs attristées, ne savez vous pas un cœur que le vice n'a pas encore gâté et à qui ces lignes pourraient faire du bien ?

(*Association réparatrice.*)



Chronique Antonienne



Ce que veut saint Antoine



ÉCEMMENT un Frère-Mineur capucin qui avait coutume dans ses missions de déposer aux pieds de la statue de saint Antoine des *Réponses à ceux qui se plaignent de n'être pas exaucés*, confiant au Saint lui-même le soin de les faire tomber en bonnes mains racontait lui-même à ce propos les deux faits suivants.

J'avais déposé mes *Réponses* la veille ; le lendemain, une jeune dame venait me dire en confidence : « Mon Père, il y a longtemps que je demande une grâce à saint Antoine, mais il fait obstinément la sourde oreille. Ce matin, pendant que je le priais, à la paroisse, j'ai aperçu à ses pieds une petite feuille ; je l'ai prise et, après l'avoir

lue, je l'ai
lecture m'
encore, de
dait pas d
j'entrevois
qui me vi
et précieux
comprend
d'une som
bliothèque
ressource.

me suggér

vous ? Qu

« Mon a

donnez ce

autre ? Co

ra, si vous

« La dan

elle revena

me dit-elle

consommé

jourd'hui.

— « Ce

toine, pen

matin, den

tant que j'a

mie spiritu

lueurs de l

plus qu'ind

tion. Et, ne

fort empêch

à recourir a

Vous trouva

mon Père,

qui m'amèr

« Je ne s

prendre qu

c'était la gr

de ne plus l

lue, je l'ai emportée comme si je venais de commettre un larcin. Sa lecture m'a fait comprendre qu'il y a un second moyen, plus efficace encore, de toucher le bon Saint, et je me suis demandé s'il n'attendait pas de moi un sacrifice. Il y en a un que j'hésite à faire et que j'entrevois pourtant comme nécessaire. Je possède une bibliothèque qui me vient de mes parents et contient quantité de livres rares et précieux, mais mauvais, détestables même et fort dangereux. Je comprends qu'il faut que je la brûle ; comme je me priverais ainsi d'une somme assez ronde, car il me serait facile de vendre cette bibliothèque à un bon prix, je ne puis me résoudre à sacrifier cette ressource. Il m'a bien semblé cependant, hier, que c'était cela que me suggérait saint Antoine. Dites-moi, mon Père, qu'en pensez-vous ? Quel est votre avis ? »

« Mon avis, madame, lui dis je, mais je n'en ai point. Vous me donnez celui de saint Antoine, puis-je me permettre d'en avoir un autre ? Consultez-vous, consultez-le, et faites selon ce qu'il vous dira, si vous jugez que ce soit vraiment lui qui vous parle. »

« La dame partit indécise, combattue, fort soucieuse. Le lendemain, elle revenait, mais radieuse : « Ah ! mon Père, que je suis heureuse ! me dit-elle, j'ai suivi le conseil de saint Antoine. Le sacrifice est consommé. Je n'avais jamais éprouvé au tant de bonheur qu'aujourd'hui. »

— « Ce ne fut pas, poursuit le Père, le seul triomphe de saint Antoine, pendant la mission. Ecoutez cet autre : Une jeune fille, un matin, demandait à me parler. C'était une âme honnête, droite, autant que j'ai pu en juger, mais fort malade cependant, atteinte d'anémie spirituelle. De la foi, oui encore, quoique vacillante, avec des lueurs de bonne volonté, mais presque aucune pratique de piété ; plus qu'indifférente, dégoûtée. Elle sollicitait des conseils, une direction. Et, ne voyant pas la cause de cette maladie de langueur, j'étais fort empêché de lui indiquer un remède. J'engageai cette personne à recourir avec confiance à saint Antoine : « Allez le prier, lui dis-je. Vous trouverez à ses pieds une petite feuille ; prenez-la. . . » — « Hé ! mon Père, dit-elle en m'interrompant, je l'ai dans ma poche, c'est elle qui m'amène auprès de vous. »

« Je ne sais comment, au cours de la conversation, je crus comprendre que ce qui l'avait frappée le plus dans la petite Réponse, c'était la grâce obtenue par cette jeune femme, après la promesse faite de ne plus lire de romans. Il me sembla qu'en suivant cette indication

j'allais avoir le mot de l'énigme. « Et vous-même, lui dis-je, lisez-vous beaucoup de romans ? » — « Ah ! mon Père, s'écria-t-elle, je ne fais guère autre chose, c'est à cela que je passe mes journées. »

« J'avais l'explication de cet étiolement spirituel, qui m'avait surpris. « Mais, reprit-elle c'est fini, mon Père ; je l'ai promis à saint Antoine, je ne veux plus lire aucun roman, car, je le comprends maintenant, ce sont ces lectures funestes qui sont cause de mon éloignement de Dieu. » (Annales de l'Arrière Boutique de Toulon)

Cincinnati. — Le chiffre des membres de la Pieuse Union qui ont donné leur nom durant l'année écoulée est de 1176. Cela fait pour ce centre de la Pieuse Union un total de 40,021 membres. C'est un beau résultat : il démontre que la dévotion et la confiance envers saint Antoine de Padoue continuent à se répandre toujours plus.

Montréal. — Le nombre des membres inscrits dans la Pieuse Union en 1902 est de 1931. Ce qui fait un total général de 15,730 pour le Canada.



REMERCIEMENTS

ADRESSÉS AU BON FRÈRE DIDACE

Montréal. — 22 mars 1902 — Remerciements au bon Frère Didace pour faveur obtenue avec promesse de la faire publier dans la *Revue*. Tertiaire.

— Remerciements au bien-aimé Frère Didace pour la guérison d'un enfant mourant.

— Mille remerciements au Frère Didace et aux âmes du Purgatoire pour une guérison obtenue après promesse de publier. Tertiaire

— Merci au bon Frère Didace. A peine commençai-je la neuvaine en son honneur que mon enfant prit du mieux. Il est maintenant complètement guéri.

L. H.

— Remerciements au bon Frère Didace. Après lui avoir demandé dans quelques prières, avec la promesse de faire publier dans la *Revue*, de protéger un jeune orphelin et de le faire sortir d'un hospice où il se trouvait, car nous désirions le placer mieux et l'avoir près de nous, nous avons été exaucés. Reconnaissance au bon Frère.

Une Tertiaire

— Remerciements au bon Frère Didace pour une grande faveur obtenue, après avoir fait une neuvaine en son honneur et promis de faire une offrande à l'église des Franciscains, d'encadrer son image et de le publier dans la *Revue*. C'est avec bonheur que j'accomplis mes promesses.

Tertiaire

— Un enfant
Beauport.

barrassante et i
cette affaire sar
publier dans la
dé à m'acquitte
sur le conseil q
ma négligence.
connaissance,
reconnaissance

Longue-Pointe.

obtenue dans le
de le faire publ



**Œuvres c
ture.** EDITIO
DE SAINT BO

Depuis très
tous ceux qui
historique du
vres de saint
tions de ces
times exigenc
incomplètes,
un texte défe

Aussi, en
guaro, alors
de Venise, qu
R. P. Fidèle
désirée.

La brièveté
ici l'historique
nibles et mini
quelques chif
parcourir tout
paraître le pre
cinquante mil
livre des Sent
variés, les vol

(1) P, Fidelis
Bonaventuræ T

— Un enfant menacé de perdre la vue, guéri par le Frère Didace au 9^{em} jour.

Beauport. — 7 mars, 1902. — Nous nous trouvions dans une affaire bien embarrassante et inquiétante, lorsque je promis au bon Frère Didace que, s'il réglait cette affaire sans que nous eussions besoin d'aller en Cour de Justice, je le ferais publier dans la *Revue du Tiers-Ordre*, et nous avons été exaucés. J'ai bien retardé à m'acquitter de ce devoir, il y a quatre ans que j'ai reçu cette faveur. Mais sur le conseil que m'a fait un Père de Sainte-Anne, je viens aujourd'hui réparer ma négligence. J'en demande pardon au Frère Didace. Je lui dois beaucoup de reconnaissance, parce que j'ai reçu de lui de grandes grâces. Je reçois la *Revue* en reconnaissance de la première grâce que j'ai reçue. J'espère encore en sa bonté.

Mme O. P.

Longue-Pointe. — Veuillez s'il vous plaît inscrire dans la *Revue*, une faveur obtenue dans le mois d'avril par le très religieux frère Didace, ayant fait promesse de le faire publier.

C. P.

Bibliographie

Œuvres complètes du Séraphique Docteur saint Bonaventure. EDITION NOUVELLE DUE AUX SOINS DES PÈRES DU COLLÈGE DE SAINT BONAVENTURE A QUARACCHI.

Depuis très longtemps les enfants et amis de saint François, et tous ceux qui s'intéressent au mouvement théologique, ascétique ou historique du Moyen-Age désiraient une édition complète des « Œuvres de saint Bonaventure ». On avait déjà sans doute plusieurs éditions de ces œuvres, mais aucune ne satisfaisait pleinement les légitimes exigences du théologien ou de l'historien. Toutes étaient, soit incomplètes, soit surchargées de traités apocryphes, ou contenaient un texte défectueux.

Aussi, en 1871, sur la demande du T. R. P. Bernardin de Portogruaro, alors Ministre Provincial des Frères-Mineurs de la Province de Venise, quelques religieux se mirent à l'œuvre, sous la direction du R. P. Fidèle de Fanna dans le but de préparer la nouvelle édition désirée.

La brièveté de cette notice ne nous permet pas de faire connaître ici l'historique, pourtant si plein d'intérêt de leurs travaux, longs, pénibles et minutieux (1)—Nous nous permettons seulement de donner quelques chiffres. Dix années ont été consacrées exclusivement à parcourir toutes les grandes bibliothèques de l'Europe. Avant de faire paraître le premier volume, les éditeurs avaient collectionné environ cinquante mille manuscrits. En 1882 parut le « Commentaire sur le livre des Sentences » commencé en 1879. Depuis, à des intervalles variés, les volumes s'échelonnèrent jusqu'à ce qu'enfin, en 1901, sous

(1) P. Fidelis a Fanna, O. F. M. Ratio novæ collectionis Operum omnium S. Bonaventuræ Taurini typ. P. Marietti-1874 in-8 p. xv. 320.

les auspices du R^me P. David Fleming, Vicaire général des Frères-Mineurs, le onzième (XI) et dernier volume vint dignement couronner le monument élevé à la gloire de notre Docteur Séraphique.

Pour donner à ce superbe travail tout un luxe de science rien n'a été épargné. L'impression, sur un format d'une belle dimension sans être encombrant, est des plus soignées. Tous les organes autorisés de la théologie ont été unanimes pour reconnaître, dans l'appareil critique, la prudence et la sagacité des Editeurs. Afin de faciliter l'étude et les recherches, les « Œuvres » ont été très heureusement divisées en cinq parties d'après les différentes catégories de matières. Voici cette division : I. Commentaires et Traités théologiques. — II. Commentaires exégétiques. — III. Traités mystiques et ascétiques. — IV. — Traités apologétiques — historiques etc. sur la vie religieuse et spécialement franciscaine. — V. Sermons (la plupart inédits jusqu'ici.)

Nous ne saurions mieux terminer ces quelques lignes qu'en rappelant les paroles du grand restaurateur et protecteur de la Scholastique Sa Sainteté Léon XIII : « Ce qui surtout Nous a été agréable c'est le projet (réalisé par les Editeurs) d'ajouter à chaque livre ou traité, des remarques et notes complémentaires, pour faire ressortir l'harmonie de doctrine entre les deux princes de la Théologie, les Docteurs Angéliques et Séraphiques. » (1)

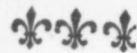
Les vœux du Rév. P. Denifle O. P., un des savants les plus avantageusement connus de notre époque, sont aussi les nôtres : « Il est à souhaiter que cette édition se trouve dans toutes les bibliothèques et chez tous les théologiens. » J.-M.

Les Jubilés, églises et chapelles de la Ville et de la Banlieue de Québec de 1615 à aujourd'hui. Vol. I. par Joseph Trudelle, de la Bibliothèque de la Législature de Québec.

A la demande d'un certain nombre de lecteurs du *Soleil*, M. Trudelle s'est décidé à réunir en volume des articles publiés par lui dans cette feuille, dans le courant des années 1901 et 1902. On trouve dans ce volume des renseignements précieux sur les origines et l'histoire de Québec. Les Récollets et les Jésuites ont naturellement une large place dans ces documents historiques. Le lecteur est étonné de la grande quantité de gravures renfermées dans cet ouvrage, gravures inédites pour la plupart, dont on aimerait à connaître la provenance. L'auteur promet dans sa préface de satisfaire le lecteur sur ce point, dans son second volume. L'ouvrage y gagnera beaucoup en valeur historique.

Au frontispice, on voit avec plaisir la reproduction de la première chapelle de Québec, bâtie en 1615, par le P. O. D'Olbeau, Récollet et Samuel de Champlain, — puis le portrait du Rév. P. d'Olbeau lui-même promulguant le 1^{er} Jubilé célébré à Québec, en 1618.

(1) S. S. Léon XIII, dans sa lettre au R^me P. Bernardin de Portogruaro, ministre Général des Frères-Mineurs. — le 13 déc. 1885.



Montréal
Marie du Pro
sion.

Elle était Ter
tous ceux qui la
de sa Règle. Si
gnation inaltéra
d'encourager sa

— Dame V
gion Sr Saint
ans de profes

— Dame C
le 22 janvier

— Dlle M
ans de profes

— Dame F
de 68 ans. E

— Frater
fès du 15 ma
motive en ma

— Frater
religion, Sr M
79 ans, après

Dès l'âge de :
vie au soin des
d'elle qu'elle a
religieuses de la

— Frater
plusieurs ann

— Mlle P
décédée le 6
Québec.
Plante, née F
décédée le 2
15 avril 1886

— Dame J
Sainte-Thérè
profession le
— Dame V
te, en religior
l'âge de 82 1/2



NÉCROLOGIE

Montréal. — Dlle Marie Corinne Alexina Pilon, en religion Sr Marie du Précieux-Sang décédée le 4 février, après 4 ans de profession.

Elle était Tertiaire modèle. Sa charité et sa bonté la firent admirer partout et tous ceux qui la connaissaient, l'estimaient. Elle fut toujours fidèle observatrice de sa Règle. Souffrante depuis longtemps, elle montra une douceur et une résignation inaltérables. Sa maladie fut un long martyre pendant lequel elle ne cessa d'encourager sa famille désolée, à la résignation à la Sainte Volonté de Dieu.

— Dame Vve Théodore Trottier, née Clarisse Loranger, en religion Sr Sainte Claire, décédée le 15 février, âgée de 79 ans, après 10 ans de profession.

— Dame Olivier Giroux, en religion Sr Catherine de Jésus, décédée le 22 janvier 1903, à l'âge de 68 ans, après 8 ans de profession.

— Dlle Marie-Louise Forgues, décédée le 3 février 1903, après 7 ans de profession.

— Dame Hilaire Dudevour, née Euphémie Charest, décédée à l'âge de 68 ans. Elle était Tertiaire isolée.

— **Fraternité Saint-François.** — M. Roch Thibodeau, profès du 15 mai 1898, affreusement mis en lambeaux par une locomotive en marche qui le saisit à un passage à niveau.

— **Fraternité de l'Hôtel-Dieu.** — Mlle Nérée Dastous, en religion, Sr Marguerite de Cortone, décédée le 26 février, à l'âge de 79 ans, après 20 ans de profession.

Dès l'âge de 26 ans, elle entra à l'Hôtel-Dieu de Montréal pour y consacrer sa vie au soin des malades et à la consolation des malheureux et nous pouvons dire d'elle qu'elle a passé sur la terre en faisant le bien. Elle était parente de deux religieuses de la même communauté dont l'une l'a devancée au ciel.

— **Fraternité Saint-Antoine.** — Dame Jules Lacombe, après plusieurs années de profession.

— Mlle Philomène Lamoureux, en religion, Sr Saint-Antoine, décédée le 6 février, à l'âge de 47 ans, après 3 ans de profession.

Québec. — **Fraternité Saint-Sauveur.** — Dame Vve J.-Bte Plante, née Euphrosine Duquet, en religion, Sr Saint-Benoit Labre, décédée le 25 février, à l'âge de 83 ans. Elle était professe depuis le 15 avril 1886.

— Dame Joseph Diolet, née Mary Plamondon, en religion, Sr Sainte-Thérèse, décédée le 26 février, à l'âge de 41 ans. Elle a fait profession le 11 octobre 1897.

— Dame Vve Laurent Godbout, née Marguerite Audet dit Lapointe, en religion, Sr Saint-François d'Assise, décédée le 20 février, à l'âge de 82 1/2 ans. Elle était professe depuis le 19 mars 1883.

— Mlle Des Anges Matte, en religion, Sr Marie des Anges, décédée le 5 mars, à l'âge de 73 ans. Elle a fait sa profession le 8 décembre 1892.

— M. Omer Thibault, en religion Fr François, décédé le 30 décembre 1902, à l'âge de 23 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Vve Aimable Savard, en religion Sr M. de l'Incarnation, décédée le 30 décembre 1902, âgée de 79 ans et 6 mois après 43 ans de profession.

Madame Savard a rempli la charge de Maitresse des Novices de 1860 à 1866, et une seconde fois lors de l'érection canonique de la Fraternité Saint-Sauveur, de 1882 à 1885. Pratiquant elle-même tout d'abord les vertus de saint François qu'elle inculquait si bien à ses novices, elle a rendu de grands services à la Fraternité, en aidant à l'organisation du magasin, comme à la confection des habits, ce qui ne l'empêcha pas de procurer aux pauvres toutes sortes de secours spirituels et temporels. Son application au travail, à l'ordre et à l'économie lui ont permis de faire de généreuses offrandes en faveur des missions sauvages. Enfin, de longues souffrances, endurées patiemment en union avec Jésus crucifié, ont achevé de préparer pour le ciel cette âme de vraie chrétienne et de Tertiaire modèle.

— Dame Théophile Armand, née Mathilda Wiseman en religion Sr Saint Philippe, décédée le 7 janvier 1903, âgée de 49 ans, après 6 ans de profession.

— Dlle Belzémire Armand, en religion Sr Saint-Roch, décédée le 24 janvier 1903, à l'âge de 48 ans, après 3 ans de profession.

— Dame Pierre Gamache, née Marie Marcoux, en religion Sr Sainte-Marguerite, décédée le 26 janvier 1903, âgée de 38 ans et 6 mois, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Charles Dubuc, née Angèle Deslauriers, en religion Sr Sainte Elisabeth, décédée le 8 février 1903 à l'âge de 74 ans après 20 ans de profession.

— Dame Vve F.-X. Simonneau, née Vitaline Caron, en religion Sr Sainte Thérèse, décédée le 17 février 1903, à l'âge de 82 ans, après 21 ans de profession.

Lachute. — Dame Vve Yves Bonhomme, décédée le 21 mai 1902. Elle appartenait à l'Association du Chemin de Croix perpétuel.

— Dame Bédard décédée dans le courant de l'année 1902, faisant aussi partie de l'association du Chemin de Croix perpétuel.

Saint-Agapit. — Dame J.-B. Vermette, née Victoire Perron, en religion Sr Sainte Anne, décédée le 19 juillet 1902, âgée de 89 ans, après 21 ans de profession.

— Dame Pierre Roy, née Adeline Gingras en religion Sr Sainte Claire, décédée le 30 septembre, âgée de 43 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dame Basile Côté, née Emélie Houde en religion Sr Sainte Angèle, décédée le 21 octobre âgée de 76 ans, après 9 ans de profession.

— M. J.-B. Bre, à l'âge de
Saint-Luc
Sr Saint Davic
Cette excellen
fille, lorsqu'un m
après. Espérons
récitait au mome

Saint-Edo
Victoire Daigl
profession sur

— Dlle Ma
décédée le 10
sa profession.

Saint-Bla
l'Acadie, âgée

Mère de M. le
nous écrit-on, un
elle appréciait gr

Roy nos respectu
L'Assomp
13 février 1903

Après avoir rés
professeur, procu
curé de cette pai

après avoir énum
la *Semaine Religi*
sur l'âme de ce sa
patient, même de

gnait jamais — to
chiques, toujours
« Il était beau à
« Les années d

est une de ses m
commune. Le 13
ses années ; et en

Le maître com
imposantes funéra
C'est après avoi
tre était Tertiaire

Vaudreuil
dée le 4 février
Saint-Alb
Perron, en rel
l'âge de 89 ans

— M. Charl
décédé le 4 fév

— M. J. Bte Moffet, en religion Fr François, décédé le 20 septembre, à l'âge de 55 ans, après 13 ans de profession.

Saint-Luc-de-Matane. — Dame Joseph Murray, en religion Sr Saint David, décédée le 20 février 1903.

Cette excellente mère de famille récitait son chapelet le soir avec son fils et sa fille, lorsqu'un malaise subit la força à se coucher. Elle est morte quelques instants après. Espérons que là-haut elle continue à chanter les louanges de Marie qu'elle récitait au moment où cette bonne Mère l'a rappelée à Elle.

Saint-Edouard, Lotbinière. — Dame Philippe Gagné, née Victoire Daigle, décédée le 8 janvier, âgée de 25 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Dlle Marie-Ange Lemay, en religion Sr Marie de la Nativité, décédée le 10 septembre 1902, à l'âge de 20 ans, quelques jours après sa profession.

Saint-Blaise. — Dame Joséphine Roy, de la Fraternité de l'Acadie, âgée de 67 ans.

Mère de M. le Chanoine Roy chancelier de l'Archevêché de Montréal, c'était, nous écrit-on, une fervente enfant de saint François très attachée à sa Règle, dont elle appréciait grandement les privilèges spirituels. Nous offrons à M. le Chanoine Roy nos respectueuses condoléances.

L'Assomption. — M. L'abbé Pierre Ferréol Dorval, décédé le 13 février 1903, à l'âge de 83 ans, après 13 ans de profession.

Après avoir résumé la biographie de M. l'abbé Dorval, successivement élève, professeur, procureur, supérieur du Collège de l'Assomption, et en même temps curé de cette paroisse, puis chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal; après avoir énuméré les œuvres de cette homme d'action autant que de ministère, la *Semaine Religieuse* de Montréal, continue: « Et si nous voulons avoir une vue sur l'âme de ce saint prêtre, sachons qu'il fut toujours calme et modeste, toujours patient, même dans les épreuves et les maladies — comme les saints, il ne se plaignait jamais — toujours obéissant et déferant aux ordres de ses supérieurs hiérarchiques, toujours énergique pour le bien, toujours pieux, toujours recueilli.

« Il était beau à voir dans la prière et la contemplation, beau surtout au saint autel »

« Les années de retraite, qu'il prit en 1896, à l'hospice de la Providence (qui est une de ses magnifiques œuvres) furent marquées de traits d'édification peu commune. Le 13 février dernier, il avait comblé la mesure de ses mérites et de ses années; et en récitant à nouveau son chapelet il s'endormit dans le Seigneur.

Le maître commençait la glorification de son humble et fidèle serviteur dans les imposantes funérailles que lui firent ses confrères et ses amis. »

C'est après avoir résumé une vie semblable qu'on aime à ajouter: ce saint prêtre était Tertiaire de saint François.

R. I. P.

Vaudreuil. — Dame Elzéar Gervais, née Eglantine Sagala, décédée le 4 février à l'âge de 29 ans.

Saint-Alban. — Dame Vve Louis Boisvert, née Marie-Louise Perron, en religion Sr Sainte-Hedwidge, décédée le 28 janvier, à l'âge de 89 ans, après 5 mois de profession.

— M. Charles Chantal, en religion Fr Martin de l'Ascension, décédé le 4 février, âgé de 35 ans.

Huit jours auparavant, il avait eu le bonheur de faire profession et d'assister à tous les exercices de la sainte Visite.

Saint-Charles, Bellechasse. — Dame Joseph Nadeau, en religion, Sr Sainte-Cécile, décédée le 10 février, à l'âge de 64 ans.

Saint-Jean-Chrysostôme, Lévis. — Dame Vve Louis Cantin, en religion, Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 18 février âgée de 73 ans. Après un an de noviciat, elle a eu le bonheur de faire profession sur son lit de mort.

Sherbrooke. — Dame Joseph Gagnon, née Adèle Morin, en religion Sr Sainte-Rose de Viterbe, décédée le 2 mars, à l'âge de 50 ans, après 2 ans de profession.

Lavaltrie. — M. Jos. Edouard Mousseau, en religion, Fr Antoine, décédé à l'âge de 75 ans et 9 mois.

— Dame Alcide Brault, née Almora Hêtu, décédée à l'âge de 26 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mrs Jérémie Giguère, Noël Perrault, Denis Giguère, Dame Aug. Perrault, Tertiaires décédés dans le courant de l'année 1902.

Fall-River, Mass. — Mr Hyppolite Martel, décédé à l'âge de 68 ans, le 13 février 1903.

Deschambault — Mlle Emma Morin, décédée le 6 mars, âgée de 35 ans, après 7 ans de profession.

Tertiaire modèle, elle se faisait surtout remarquer par son esprit de charité et de dévouement. Sa seule joie était d'être auprès de ses vieux parents, son seul plaisir de les soigner dans leurs maladies leur rendant tous les services que demandait leur état les encourageant à supporter avec patience et résignation les souffrances envoyées par Dieu. Ces vertus qu'elle prêchait aux siens le bon Dieu les lui accorda durant les six semaines de sa maladie. Elle reçut avec joie la nouvelle de son départ pour la Patrie. Elle appartenait à l'Association du Chemin de Croix perpétuel.

Sainte-Thérèse. — Dame Joseph Fillion, née Marie Labonté, décédée le 6 février, après quelques années de profession.

Saint-Laurent — Mlle Georgianna Jasmin, en religion, Sr Frédéric, décédée le 21 février, âgée de 34 ans, après 7 ans de profession.

Longueuil. — Dr Joseph Ducharme, de Longueuil, décédé le 6 mars 1903.

Fervent catholique, il se fit toujours une gloire d'être membre de la Congrégation de la sainte Vierge, dont il fut préfet, et aussi du Tiers-Ordre de la pénitence et des autres associations paroissiales. Il voulut être enseveli avec les livrés de saint François d'Assise. — Homme franc et honnête, il ne pouvait transiger avec la fourberie. Il laisse à sa famille une mémoire intacte. J. D.

Saint-Rémi. — Mlle Adéline Bazinet, décédée le 29 janvier, âgée de 54 ans, après 15 mois de profession.

R. I. P.